

# EMMA X

Secrète  
et insoumise

TOME 2



*Jessica  
Lumbroso*



Addictives

# EMMA X

Secrète  
et insoumise



TOME 2



*Jessica  
Lumbroso*

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

**Également disponible :**

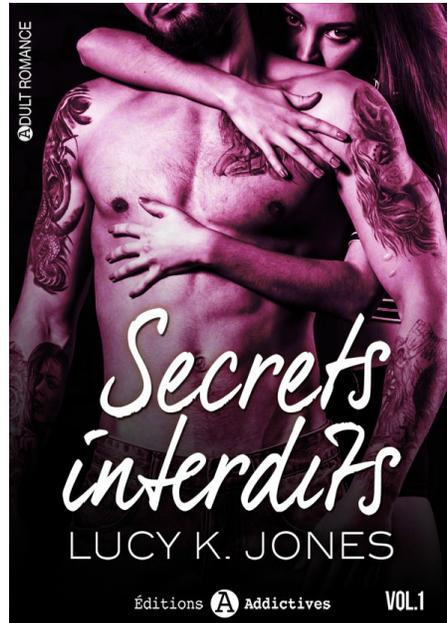
## **Secrets interdits**

Laisser un homme mettre sa carrière en danger ? Hors de question ! Nina est bien trop indépendante pour ça !

Mais quand elle rencontre Bruce Willington, l'ami aux nombreux secrets, tout vole en éclats. Il est charmeur, sexy et dangereux : ses baisers et sa passion lui font tout oublier.

Et si elle va au bout de son enquête, perdre Bruce pourrait être le prix de la vérité !

[Tapotez pour télécharger.](#)

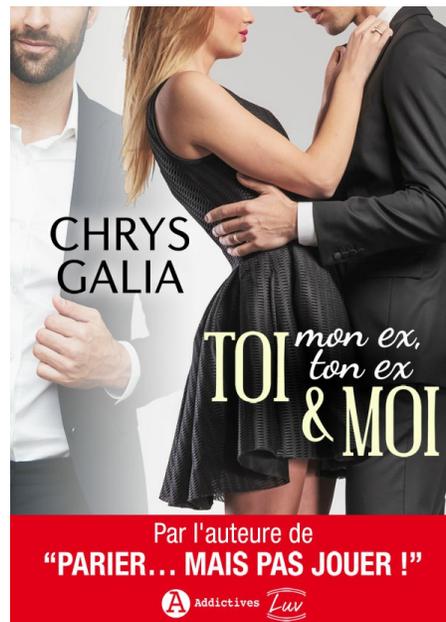


**Également disponible :**

## **TOI (mon ex, ton ex) et MOI**

Gia est obsédée par son ex, elle n'arrive pas à l'oublier même s'il n'a pas volé le surnom de « monsieur Connard » ! Elle doit le revoir et, pour cette occasion, sa meilleure amie l'incite à y aller accompagnée de Giulian, un célèbre restaurateur au charme fou, qui a accepté de jouer les cavaliers. Troublée autant à l'idée de revoir Matt que d'être accompagnée de Giulian, Gia comprend que sa vie va prendre un tournant... Mais lequel ? Retrouver Matt et lui pardonner tout le mal qu'il lui a fait ou accepter la relation torride et solide que lui offre Giulian même s'il semble lui cacher un passé plus que trouble ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Également disponible :**

## **Fast**

Sensualité, sexe torride... danger !

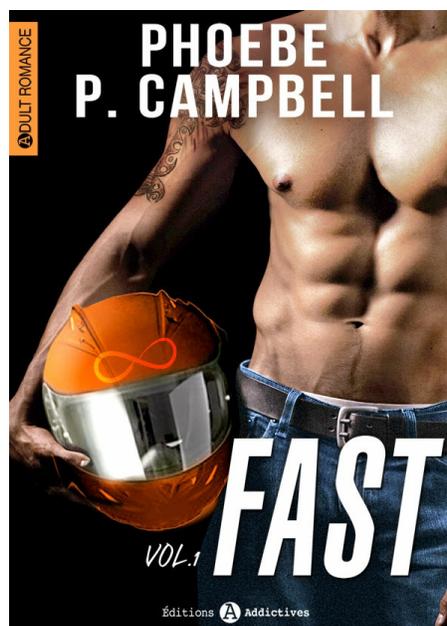
Pilote star et enfant terrible des pistes, Nate est un prodige de F1 accro au risque. Rien ni personne ne lui résiste !

Joana le déteste autant qu'elle est attirée par lui, mais hors de question de craquer. Nate est un concurrent de son écurie de course ! Et elle compte bien lui faire mordre la poussière.

Mais quand la passion irrésistible l'emporte sur la raison, impossible de résister. Tout les sépare, tout est interdit, et le secret ne devra jamais être révélé.

Facile, non ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

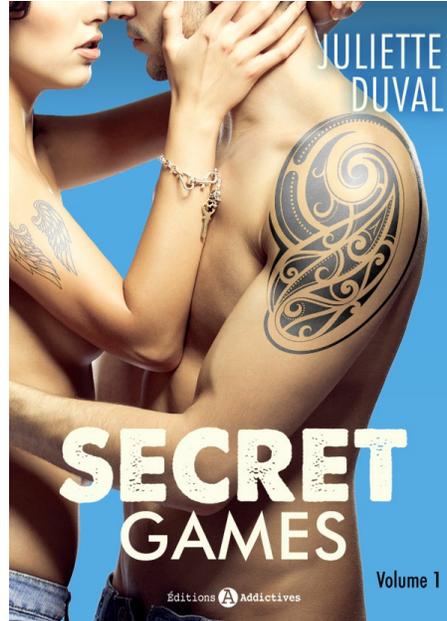


**Également disponible :**

## **Secret Games**

« Sa sensualité, ses caresses et ses baisers seront ma plus belle erreur ! »

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

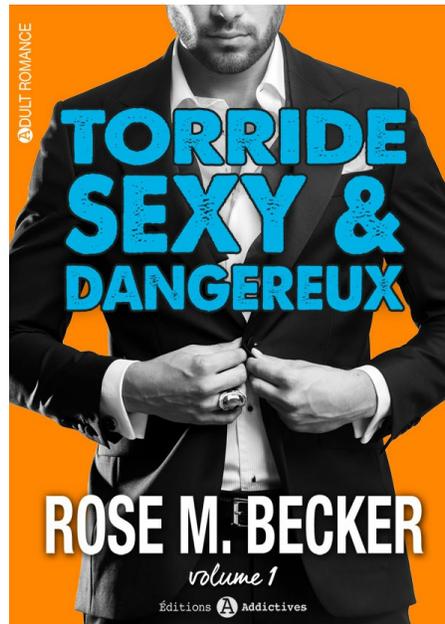


**Également disponible :**

## **Torrìde, sexy et dangereux**

Le sexe, parfait ! Le mariage, à la limite. Les sentiments, certainement pas !  
Informaticienne et hackeuse de génie, Karlie a piraté le site de trop. Mais au lieu de la faire arrêter, Malcolm Taylor – le patron du site – décide de l'engager.  
Karlie n'a pas le choix... Si elle veut rester aux États-Unis, elle doit accepter de devenir l'employée de Malcolm, mais aussi sa femme !  
Seulement, les ombres de leurs passés rôdent...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





**EMMA X – 2**

**Secrète et insoumise**

Cette histoire va beaucoup trop loin...

Ethan en profite, le beau salop. Et c'est entièrement de ma faute.

Jamais il n'aurait tant insisté si je ne l'avais pas allumé... Pour le repousser comme un malpropre.

Pourtant, je fulmine de rage dans le taxi qui me ramène à la maison. Je suis tellement en pétard que j'envoie un message à Vincent, sous le coup d'une impulsion :

[Les hommes sont tous des enculés.]

Sa réponse ne se fait pas attendre.

[Eh ben ça fait plaisir !]

Mais je suis trop énervée pour sourire de sa boutade. Je reçois bientôt un second message :

[Qu'est-ce qui s'est passé ma belle ?]

Par où commencer ? Je ne sais pas trop quoi dire. Et puis, pour l'instant, je souhaiterais garder cette histoire de chantage pour moi... Aussi, je lui réponds simplement :

[Je t'expliquerai.]

À peine mon message a-t-il été envoyé que j'en reçois un nouveau. Persuadée qu'il s'agit encore de mon ami, je l'ouvre sans faire attention.

Il n'y a qu'une vidéo qui s'enclenche automatiquement. Il fait très sombre, et la musique est assourdissante. Il y a une masse floue de corps. Et au centre, une jeune femme blonde, qui bouge son cul en rythme, les yeux fermés. Elle ondule de manière lascive, et parfois même carrément vulgaire.

Une vidéo de moi.

*Merde.*

Il est hors de question que cette vidéo finisse chez Holding. Je dois trouver une solution pour me dépêtrer de cette histoire.

J'ai beau me triturer les méninges, pour l'instant, je ne vois pas comment m'en sortir sans céder à tous ses caprices.

Le taxi me dépose enfin au pied de mon immeuble. Je paie la course et me rue dans ma cage d'escalier. Je n'ai plus qu'une hâte : m'enfermer chez moi, à l'abri. Là, je me débarrasse de mes chaussures, jette ma veste sur le dossier d'un fauteuil et sème mes vêtements en me rendant dans la salle de bains.

Le reflet que me renvoie le miroir ne me ressemble pas : mon visage est fermé, mes traits tirés et mes yeux froncés. Mon corps entier est encore tendu. Il faut vraiment que je me détende... J'attrape un élastique et noue mes cheveux en chignon, puis je m'asperge le visage d'eau fraîche. Ensuite, je rejoins ma chambre, fouille dans ma penderie, et en sors un short et un tee-shirt léger. Une fois vêtue, je rejoins le congélateur, sors une glace Macadamia Nut Brittle et allume la télé.

J'ai dû engouffrer la moitié du pot quand on sonne à la porte. Merde, pourvu que ce ne soit pas Vincent ! Sa bonne âme le perdra.

Exaspérée, j'ouvre la porte, prête à l'envoyer bouler.

Ethan se tient de l'autre côté du battant, la main sur le chambranle. Son visage est brusquement si près du mien qu'il me fait sursauter. Son regard est aussi fulminant que le mien pré-Macadamia. Sa mâchoire est crispée et j'ai l'impression qu'il va exploser. Même après lui avoir enfoncé mon genou dans l'estomac ou l'avoir claqué, il ne m'a jamais semblé aussi énervé.

Ça ne présage rien de bon.

La colère le rend magnifique. La noirceur de ses yeux se noie dans ses boucles brunes comme deux puits sans fond. Je tente de refermer la porte de mon appart' au nez d'Ethan, mais il la bloque de sa main, repousse le battant et me plaque contre le mur. Ses deux poings se referment autour de mes poignets, qu'il tient au-dessus de ma tête, et il plaque sa bouche contre la mienne, avant même de me laisser le temps de réagir. Son corps entier se presse contre moi, et je sens la ferveur de son désir contre mon ventre. Son baiser est fiévreux, il me fait tourner la tête, mais je sens en lui la colère qui se mêle à l'envie, et qui fait remonter mes propres démons.

J'ai l'impression d'être submergée par quelque chose que je ne contrôle plus. Ma tête s'est fait la malle, je n'ai plus ni la force ni l'envie de le repousser. Je me laisse ensevelir par la passion sauvage dont Ethan fait preuve, qui me brûle le ventre et fait remonter par vague celle que je tentais désespérément de taire. Je ne veux plus qu'une chose : lui.

Il s'éloigne de moi, mâchoires crispées, regard baissé. Les lèvres pincées, il inspire profondément, comme pour reprendre son souffle et calmer ses nerfs à vif. Mais cette distance qu'il instaure entre nous m'est brusquement insupportable.

Je réalise qu'il a lâché mes poignets uniquement lorsque je sens ses doigts dans mes cheveux, dont il enlève l'élastique. Avant même qu'ils ne cascadedent autour de mon visage, je saisis Ethan par son blouson et l'attire. Je le veux. Ses lèvres, ses lèvres...

Je sens soudain quelque chose se briser en lui : cette espèce de réserve, qui l'obligeait à rester

maître de lui-même, saute sous le farouche assaut de mes baisers. Sa bouche avide me fouille, son souffle rauque pulse au rythme de son cœur. Il agrippe mes cheveux, tire dessus, presse ma nuque. Son corps se colle au mien davantage, mais ce n'est toujours pas assez.

Bordel, ce mec fait naître en moi des milliers de sensations enivrantes, divines et jubilatoires. Quand ses doigts redescendent le long de mon flanc, c'est pour m'arracher des frissons. Ils se glissent sous mes fesses et, avant que je comprenne ce qui se passe, Ethan m'a soulevé. Je noue instinctivement mes jambes autour de sa taille.

Mon dos vient claquer violemment contre le mur, mais je m'en fous. La bouche d'Ethan a quitté mes lèvres et parcourt mon cou, m'arrachant des petits cris dont je ne me serais jamais crue capable. Elle redescend dangereusement vers ma poitrine, qu'il caresse par-dessus mes vêtements.

J'ai la tête qui tourne quand il revient à l'assaut de mes lèvres. Il me serre si fort contre lui que j'en perds presque mon souffle, alors que ses mains caressent mes cheveux, mon corps et que sa langue fourrage en moi.

*Bordel, c'est si bon !*

J'en veux tellement plus ! Je crois n'avoir jamais été aussi excitée de ma vie. Ce mec me fait totalement perdre les pédales !

*Embrasse-moi encore, Ethan, embrasse-moi partout !*

C'est presque une supplication que je garde silencieuse, incapable de prononcer le moindre mot.

Il s'écarte de quelques centimètres, le temps de reprendre son souffle. Il a la voix éraillée quand il murmure :

— Ne me repousse plus jamais, Emma. Je sais que tu me veux, toi aussi.

Oh oui ! Mais jamais je ne te l'avouerais. Quoique mon corps doit parler pour moi, car il répond positivement à la pression des hanches d'Ethan. Je sens les muscles de mon ventre se contracter, prêt à le recevoir. Et je suis si émoustillée par la profondeur de sa voix et ses paroles que je repars à l'assaut de ses lèvres.

Quand il me jette sur le canapé, je ne sais plus très bien où je suis tant j'ai du mal à réfléchir. Je réalise à peine que mon short et ma culotte gisent au sol, mais quand je sens Ethan s'infiltrer en moi, c'est comme une explosion. Une délivrance. Il me pilonne avec force, avec rage, et je m'agrippe à lui de toutes mes forces. Mes ongles s'enfoncent dans son dos et je crie à chaque fois qu'il revient à l'assaut.

Ce que je ressens est au-delà des mots, au-delà même de ce que j'ai déjà ressenti : ma tête tourne, je perds complètement pied. Le contrôle de la situation ne m'appartient plus du tout. Je crois qu'il ne m'a jamais appartenu. Ethan pourrait faire de moi ce qu'il désire que je ne l'en empêcherais pas. Je

ne suis plus qu'une boule de désir, qui remonte par vague du plus profond de ma chair, un désir intense, décuplé par notre colère, par ce jeu auquel nous jouons depuis près de trois semaines.

Je m'abandonne totalement...

\*\*\*

Quand Ethan est parti de chez moi, je n'avais pas encore bien réalisé ce que nous venions de faire. Je ne l'ai pas non plus réalisé en allant me coucher. Je me suis endormie presque immédiatement, et j'ai dormi comme un bébé jusqu'au réveil, le lendemain.

Et c'est là que l'information a fait son chemin jusqu'à mon cerveau.

Je me suis redressée d'un coup dans mon lit, complètement sous le choc. Merde, j'ai couché hier avec Ethan. Ethan et moi avons fait l'amour, et c'était diablement bon. Ethan, que je déteste, Ethan que je n'arrête pas de repousser, a réussi à obtenir de moi ce qu'il voulait depuis le départ. Comme il l'avait prédit.

...

J'en reste pétrifiée.

Je sors du lit, irrémédiablement réveillée, et file sous la douche. *Merde, merde, merde* ! Je fais couler l'eau chaude et savonne rageusement mon corps, comme si ça pouvait faire disparaître les traces de son passage. Comment ai-je pu être aussi stupide pour le laisser faire ? Où était passée ma cervelle de moineau, hier, quand j'en avais besoin ? Mais quelle idiote j'ai été !

Je suis en pétard ! En pétard contre lui d'avoir réussi à me faire flancher, mais surtout contre moi d'avoir laissé un petit connard prétentieux me retourner la tête. La prochaine fois que je le vois, je lui fous mon pied dans les couilles, et cette fois-ci, je ne les louperai pas !

Mais soudain, je réalise : il n'y aura sans doute pas de prochaine fois. Ce qu'il voulait, c'était me mettre dans son lit. Et il y est parvenu. Enfin, plus ou moins, si on ne joue pas sur les mots.

Je sors de la douche rassérénée, et rejoins le séjour en sous-vêtements. L'emballage de capote qui traîne négligemment au sol me ramène irrémédiablement à la soirée de la veille. Bordel que c'était bon... Ethan a beau être un enfoiré de maître chanteur, y a pas à dire, il est doué.

Je ramasse l'objet du crime et l'emmène droit dans la poubelle de la cuisine. Puis je me fais couler un café, picore, me prépare et claque la porte de la maison, un énorme sourire aux lèvres.

Je me sens soulagée. Maintenant qu'Ethan a disparu de ma vie, je vais enfin pouvoir me reprendre en mains et arrêter de merder du tout au tout.

— Tu as l'air de bonne humeur ! ne peut s'empêcher de remarquer Carrie quand j'entre dans le

bureau.

— Et comment ! je m'exclame, en pendant ma veste derrière la porte.

— Il s'est passé quelque chose d'intéressant hier ?

Je hausse les épaules en souriant toujours. À part que j'ai eu la meilleure partie de jambe en l'air de toute mon existence et que je peux enfin passer à autre chose, rien. Mais merci de le demander.

Pour la première fois de ma vie, je suis heureuse d'arriver après Daniel. Sa présence empêchera Carrie de me cuisiner avant l'heure du déjeuner.

Sanders nous fait venir dans son bureau quelques minutes seulement après mon arrivée. J'ai demandé à Carrie de vérifier son planning du week-end. Il part demain soir aux États-Unis, pour la clôture du contrat, et tout doit être en ordre.

J'avais moi-même pris les dispositions nécessaires pour son séjour, il y a déjà quelques semaines, mais elle a tout checké hier. Daniel assistera d'abord à un petit-déjeuner d'affaires, en compagnie des Amerloques, avant de participer à un meeting. Le dimanche, ils se réuniront tous pour signer les derniers papiers et mettre un point final au projet, sur lequel nous travaillons depuis plus d'un an. C'est un grand moment pour Daniel, qui jouera les prolongations jusqu'au mercredi.

De mon côté, j'ai dû m'occuper de mes réservations pour Berlin, de la chambre d'hôtel aux rendez-vous avec les Chinois. Nous serons plusieurs représentants de firmes concurrentes, dès dimanche, et je ne veux rien laisser au hasard.

J'ai peaufiné mon speech, que je présenterai cette après-midi à Daniel. Mon dossier est prêt, j'ai toutes les cartes entre les mains. Je décolle dimanche matin à 8 heures J'ai décidé d'écourter mon samedi soir.

Je suis très excitée de ce prochain départ. J'ai l'impression que les choses prennent enfin tournure à mon avantage. Si j'obtiens ce contrat, non seulement je ferai gagner des millions à Holding (certes, après lui en avoir fait perdre des milliers à l'achat...) mais j'aurai enfin une place garantie au soleil.

Et ça vaut tous les sacrifices.

Le vendredi midi, Vicky m'a filé rencard dans un restau du centre-ville. Je ne l'ai pas vu en tête à tête depuis un petit moment, et je suis heureuse de la serrer dans mes bras. Une fois à table, elle se met à parler de tout et de rien sans s'interrompre. Ça me fait du bien de voir un visage amical. Au détour d'une conversation, elle s'exclame :

— Tiens, au fait ! Jules a enfin une date pour son expo. Ce sera le 20 du mois prochain. Tenue de soirée obligatoire. Je te donnerai l'adresse quand je l'aurai.

— Ah...

J'avais presque oublié cette histoire d'expo de nus. Maintenant que la date est fixée à dans moins d'un mois, je suis brusquement stressée.

— Il a promis de préserver mon intimité, hein ? je ne peux m'empêcher de demander.

— Oui, ne t'en fais pas ! me répond Vicky en éclatant de rire.

Puis elle sort une enveloppe et la pose sur la table :

— Tiens, il m'a fait un tirage du shooting. J'en ai fait faire un double pour toi.

J'attrape l'enveloppe et la range dans mon sac à main. Inutile de faire des vagues dans un restau huppé avec des photos hot ! Mais je suis curieuse, et je ne manquerai pas de les regarder à la première occasion.

Alors qu'on entame le dessert, je ne peux m'empêcher de demander :

— Est-ce que tout se passe bien avec Jules ?

— Oui, pourquoi ?

Parce que ton homme a tenté de me draguer. Est-ce que c'est une bonne raison ?

*Ferme-la, Emma, ce n'est pas la peine de faire un esclandre pour une broutille.*

— C'est courant que tu ne viennes pas lorsqu'il fait un shooting avec un autre modèle que toi ?

— Oui. Il m'a demandé au début de notre relation de ne pas interférer dans son travail. Je respecte ça. Après tout, il ne se pointe pas chez ma styliste quand je bosse !

— Et tu lui fais confiance ?

— Emma, c'est quoi ces insinuations ?

Elle me rabroue un peu...

— Eh bien disons que... J'étais persuadée que tu étais toujours présente. Mais imaginer Jules seul avec une autre femme nue, lors d'une séance photo, ça me laisse un peu perplexe.

— Il ne s'est rien passé avec toi, que je sache !

Non, c'est vrai, absolument rien...

— Non, tu as raison, je dis. La confiance, c'est important dans un couple. Ce n'est que mon scepticisme naturel.

— Alors, fais-le taire, je te prie.

— À vos ordres !

Elle sourit et nous mangeons notre dessert en silence. Alors qu'on attend l'addition, elle me demande soudain :

— Et alors, ce Vincent ? Tu ne m'as toujours rien dit...

— C'est parce qu'il n'y a rien à dire.

— Tu m'as quand même hurlé dessus ce fameux matin après ton réveil dans sa piaule !

C'est vrai. Et si c'était à refaire, je recommencerais.

— Disons qu'on est devenu amis, de fil en aiguille. Mais rien de plus.

— Comment tu peux être amie avec lui alors que vous avez baisé comme des lapins ! s'exclame-t-elle, incrédule.

— Eh bien, il se trouve qu'on a papoté, et que j'aime beaucoup sa conversation. Mais ça s'arrête là. Il ne m'intéresse pas du tout. Je ne me souviens même pas de cette fameuse nuit !

Je me garde bien de lui dire que cette première nuit a été suivie d'une deuxième, fort sympathique. Qui n'est rien en comparaison de ma dernière partie de jambe en l'air torride.

Il y a des choses qu'on ne doit pas forcément dire à sa meilleure amie, si vous voyez ce que je veux dire.

— Pourtant, il est mignon, continue-t-elle en souriant.

— Le genre rugbyman me branche pas des masses, en fait...

— Chacun ses goûts ! me répond-elle dans un clin d'œil.

Se pourrait-il que le rugbyman ait tapé dans l'œil de Vick ? Jules a du mouron à se faire !

\*\*\*

Rien de mieux pour me flinguer mon aprèm que de recevoir un texto d'Ethan :

[RDV ce soir 19h, 18 avenue de la Liberté.

Tu me trouveras sur le toit. Toi et moi

on n'en a pas encore fini.]

Ragh ! Mais il veut quoi à la fin, ce mec ? Je croyais qu'il me laisserait enfin tranquille ! Il a eu ce qu'il voulait, merde ! Pourquoi insister ?

Je songe à le boycotter, ça lui fera les pieds. J'y pense en souriant quand je reçois un second message :

[Et je te conseille de venir. J'ai toujours en ma possession des pièces à conviction !;)]

Fais chier. Il m'emmerde de plus en plus, ce con. Parce qu'il est canon, il se croit tout permis. Ces vidéos commencent sincèrement à me courir sur le haricot. Pourquoi, bordel, pourquoi ai-je été assez stupide pour le laisser faire ? Même si je suis persuadée qu'Ethan n'aura jamais les couilles d'aller au terme de ce stupide chantage, je ne peux courir aucun risque... Si ces vidéos circulent chez Holding, je suis finie. J'en ai une foie de tous les diables.

Mais je refuse de laisser Ethan gagner la bataille... Va falloir que je lui remette les idées en place.

À 19 heures, je suis toujours au taff. Bah oui, quoi, certains ont une vie ! Et avec mon prochain départ, je ne pouvais pas partir à la sauvette. Tant pis, il m'attendra. Si au moins je peux l'emmerder à mon tour, c'est déjà ça de pris.

À la demie, il m'appelle, alors que je suis dans ma cage d'escalier :

— Quoi ? j'aboie dans le téléphone.

Il éclate de rire, et son rire me file des putains de frissons.

— Tu n'essaierais pas de te défiler, par hasard ?

— Pas moyen, avec toi, je réponds. Tu marches au chantage, je te rappelle. Mais y'en a qui ont une vie, et mon boulot passe avant toi, désolée de te l'apprendre.

— Tu penses être là dans combien de temps ?

J'en reste scotchée, si bien que j'ai un raté et je dérape sur une des marches, manquant de me casser la figure.

— Oh merde ! je peste en me rattrapant de justesse.

— Emma ?

Je ne lui réponds que lorsque je rejoins enfin le palier, saine et sauve :

— Tu t'es loupé d'un rien, Ethan. Encore un peu et tu avais ma mort sur la conscience.

— C'est trop d'honneur ! me lance-t-il.

En d'autres circonstances, il m'aurait fait rire. Mais je me retiens. Hors de question de lui faire

cette joie.

— Je rêve où tu m'as demandé à quelle heure j'arrivais ? Je me serais attendu à autre chose de ta part, tout de même ! Tu me déçois beaucoup !

— Ah ? Et quoi ?

J'entends l'amusement dans sa voix alors qu'il attend une réponse, manifestement pour le moins intéressé.

— Je ne sais pas, moi, quelque chose du style « *Tu as intérêt à te pointer illico sur ce fichu toit ou je diffuse les vidéos* ».

J'essaie d'imiter sa voix, mais je crois que c'est raté.

— Désolé de te décevoir, ma belle.

La pointe d'humour perce toujours la sienne. Franchement, si ce mec n'était pas si détestable, j'aurais sûrement eu un coup de cœur. Heureusement, ce n'est pas le cas !

...

— Laisse-moi prendre une douche, je reprends.

Je suis sûre qu'il sourit. Je l'entends sourire. Merde. Avant qu'il ne dise quoi que ce soit, je lui raccroche au nez.

Il me faut trois-quarts d'heure pour me préparer et le rejoindre. Cette fois-ci, je décide de faire un peu plus d'efforts, puisqu'il semble que mon manque de motivation lui plaise. Je me maquille légèrement mais mets des vêtements de ville. Quand je pousse enfin la porte du toit, une pointe d'excitation qui fuse dans mes veines, il est 20 h 15. Le vent me fouette le visage mais la nuit est plutôt douce.

Que va-t-il me réserver ce soir ? À chacune de nos rencontres, Ethan me surprend toujours davantage. J'ai l'impression d'être le pantin d'un marionnettiste qui jouerait des ficelles avec moi. Et pour la première fois de ma vie, perdre le contrôle me grise. M'envoûte totalement.

Mais jamais je ne le lui avouerai...

Dans un premier temps, je ne vois pas Ethan. Il se tient sur ma droite, les mains dans les poches, et contemple la rue en contrebas. Derrière lui, une table est dressée : il y a tout le toutim, nappe blanche, couverts, assiettes, plat sous cloche et même quelques bougies...

Il me fait soudain face, à l'instant même où j'éclate de rire. Littéralement. J'en ai tellement mal au ventre que je me retrouve pliée en deux.

— Emma ?

Comme je n'arrive pas à m'arrêter de rire, je lui fais signe d'attendre un instant, le temps de reprendre mon souffle. J'en pleure maintenant. Manquait plus que ça. Je respire un bon coup en m'essuyant les yeux.

— C'est quoi, ce plan ? je demande enfin.

Ma voix vibre encore et j'ai du mal à garder mon sérieux.

— Il me semble que tu me devais encore un dîner.

— Tu te la joues romantique, maintenant ?

Il sourit en haussant les épaules.

Si je pouvais lui élargir son sourire, je le ferais volontiers... Il est si craquant que ça en devient carrément injuste. Il a mis un polo à manche longue qui moule parfaitement son buste, sur un jean bleu foncé. Simple, mais très seyant. Ses cheveux sont toujours aussi mal peignés, mais c'est ce qui fait son charme. Son regard est noyé par la masse de ses boucles brunes. J'aime ce que je vois.

Mon imagination se met en branle et me ramène brusquement deux jours plus tôt, à cette fameuse soirée... Les images fusent dans mon esprit, et pour un peu, je sentirais presque encore son contact vigoureux et intrusif. Un contact qu'une part de moi espère toujours.

Malheur...

En le contemplant de plus près, je réalise qu'il a une petite ecchymose rouge sur la joue gauche. Là où il a pris mon poing en pleine face... Allez savoir pourquoi, la satisfaction réchauffe mon cœur et m'arrache un sourire.

— Je croyais qu'on en avait fini, toi et moi. Tu as obtenu ce que tu voulais, alors pourquoi ce numéro ?

— Oh, non ! On est loin d'en avoir fini.

— Mais qu'est-ce que tu veux, à la fin ?

— Je te l'ai dit... Toi.

Il a marqué une pause tout juste assez longtemps pour me faire frissonner de plaisir. J'ai la sensation que le chantage a peu à peu laissé place à un jeu de séduction auquel je résiste de plus en plus mal...

— Je veux que tu sois si folle de moi que tu n'aies plus que mon nom à la bouche, reprend-il, la voix rauque.

— À d'autres, Ethan, je m'étrangle. Ça n'arrivera jamais. Pas la peine de te fatiguer.

J'ai l'impression que mon assurance a foutu le camp. Ma voix chevrote légèrement, et j'espère qu'il ne s'en est pas rendu compte.

Il s'approche et ôte sa main de la poche de son jean :

— Tu n'as rien compris, Emma. C'est justement parce que tu me repousses autant que tu m'attires. Tu es un véritable défi pour moi. Dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi, au Libertin, je n'ai plus eu que ton visage en tête... Va savoir pourquoi, d'ailleurs. Tu es une véritable tigresse.

...

Comme je ne réponds pas, il s'avance encore d'un pas, réduisant encore l'espace qui nous sépare. Je sens presque son souffle sur ma joue quand il reprend :

— Quand vas-tu accepter que je te plais aussi ?

Je ris jaune en m'exclamant :

— Ça, jamais.

Il fait un pas vers moi. Je recule de même.

— Tu vois, Ethan, je n'aime pas les mecs imbus d'eux-mêmes.

Même si ce trop-plein d'assurance rend justement ce mec diablement sexy...

— Ah ? C'est ce que tu penses de moi ? s'exclame-t-il tout sourire.

— Carrément.

Il s'approche encore un peu.

— Attention, Ethan, j'ai un joli crochet du droit.

— Ça, merci, je l'avais remarqué.

Il sourit encore.

*Merde, mais qu'est-ce que je dois faire pour lui faire perdre son calme ?*

— J'ai l'impression que tu en redemandes... je murmure. Ta joue droite serait-elle en manque ? Je peux l'assortir à l'autre, s'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

Il grimace, mais son visage n'a rien de méchant.

— Allez, assieds-toi avant que je m'énerve ! m'intime-t-il en rejoignant la table.

Je souris à mon tour en croisant les bras sur ma poitrine.

— Serait-ce des menaces ?

— Si peu.

Il me fait le sourire *white*, celui qu'il doit réserver à ses geluches, et ouah... Je dois dire qu'il est carrément à tomber. Sans vraiment le réaliser, je m'installe face à lui en m'exclamant :

— On ne t'a jamais dit que t'étais exaspérant ?

Je ne peux cacher l'humour qui fait vibrer ma voix. C'est à peine si je parviens déjà à masquer mon sourire.

— Si, tous les jours. Et toi ?

Il nous sert un verre de vin puis lève sa coupe pour trinquer. Je l'imité.

— Mais va pas croire que je t'apprécie !

— Jamais j'oserais...

J'avale mon verre d'un trait.

— Bon, juste un dîner et je rentre. J'ai un voyage d'affaires dimanche, j'ai encore beaucoup de choses à préparer avant de partir.

Ça me fait mal de l'avouer, mais la soirée se passe très bien. Encore un peu, et il se pourrait bien que j'en vienne à apprécier ce petit con. J'ai découvert qu'Ethan travaille en cuisine dans un restaurant trois étoiles du centre-ville. Il est le second du grand-chef, et il aime son boulot. Le repas de ce soir, par ailleurs délicieux, a été concocté par lui. J'en reste sur le cul. Bien sûr, nous mangeons froid, à cause de mon retard, mais qu'importe.

Durant tout le repas, je suis parvenue à lui faire parler exclusivement de son boulot, si bien que j'ai échappé aux questions embarrassantes. Mais je dois dire que j'apprécie de plus en plus sa compagnie, et j'en viens presque à oublier que je dois me lever tôt demain, et que j'ai encore une valise à préparer. En regardant l'heure, je m'affole :

— Je dois y aller.

— Pourquoi ne restes-tu pas ?

— Je t'ai dit que ça n'irait pas plus loin qu'un repas, Ethan. J'ai du boulot.

— Et si je ne veux pas que tu partes ?

— Tu vas faire quoi ? Me faire du chantage ?

— Peut-être bien...

À la moue qu'il fait, je comprends que ce sont des menaces en l'air. Je m'essuie la bouche dans une serviette immaculée et la jette sur la table avant de me redresser.

— Écoute, la soirée a été sympathique, ne va pas tout gâcher.

Il sourit et demande :

— Alors tu apprécies ma compagnie ?

Ragh, je retire ce que j'ai dit : je déteste ce mec.

Sans lui répondre, je tourne les talons et rejoins la porte du toit. Je l'entends juste s'exclamer, avant que j'en franchisse le seuil :

— Je ne laisserai pas tomber, Emma !

*C'est bien ce qui me fait peur...*

\*\*\*

Carrie est en chasse depuis plusieurs heures maintenant. Son radar à beaux gosses me semble complètement bousillé, parce qu'elle ne danse qu'avec des losers. Et quand elle laisse l'un d'eux

lui rouler un patin, j'explose littéralement. Je fonds sur elle, l'arrache aux prises du gars, et l'entraîne jusqu'au bar. Je vire un mec assis sur un tabouret et force Carrie à poser son cul à sa place.

— Toi, tu bouges plus d'ici ! Interdiction de me ramener un énième inconnu sans conversation à la maison ! Une fois, ça m'a suffi.

— Mais...

Je la fais taire d'un regard et hèle Kév'. Quand il nous rejoint enfin, je m'exclame :

— Surveille-la, je t'en prie ! Empêche-la de fourrer sa langue dans la bouche d'un inconnu, sauf si c'est un beau gosse gentil. Promis, je te revaudrai ça !

Carrie a déjà quelques coups dans l'aile, si bien qu'elle ne proteste pas vraiment. Certes, elle bougonne un peu, mais elle ne bouge pas de son tabouret.

— C'est quoi pour toi un beau gosse gentil ? me demande Kév', taquin.

Ça, c'est une bonne question... Sans vraiment réfléchir, je lui réponds :

— Un mec un peu comme toi. Autrement, à la benne ! Et fini les boissons alcoolisées !

— Ne t'inquiète pas, je gère.

— Merci !

Je me sens un peu soulagée en reprenant le chemin de la piste de danse. Mais en même temps un peu coupable de refourguer le paquet à mon collègue.

J'essaie d'oublier Carrie et ses déboires, mais ce n'est pas chose aisée. Elle me fait un peu de peine, à toujours courir après le grand amour. Derrière sa gaieté apparente, je sais que se cache une blessure à vif, une peur de l'abandon, de la solitude. Carrie est de ces personnes qui ne savent pas prendre soin d'eux.

Je zieute régulièrement dans sa direction pour m'assurer qu'elle ne s'est pas volatilisée, si bien que j'ai du mal à me concentrer. Voilà pourquoi je me laisse surprendre quand deux bras m'enserrent la taille, et que quelqu'un se colle à mon dos.

Je sursaute presque et me détourne, le regard incendiaire, prête à foutre mon poing dans la gueule de l'imbécile qui a osé... Ma colère retombe immédiatement face au sourire enjôleur d'Ethan. Mon cœur s'affole et me fait savoir qu'il frétille de la queue rien que de le voir ce soir.

*Sale traître !*

J'ai besoin de me rabrouer mentalement pour tenter d'apaiser l'incendie qu'Ethan a allumé. Pourquoi fait-il naître des sentiments si contradictoires en moi ?

— Emma, tu es tellement sexy... murmure-t-il en parcourant mon corps de la tête aux pieds.

C'est sûr, petit con, ça, ça va m'aider ! Car même si sa voix s'est pratiquement noyée dans la sono qui crache des décibels de musique, j'ai parfaitement perçu ses paroles. Elles sont là, qui flottent entre nous, et il me faut plusieurs secondes pour me rappeler que je suis sensée l'envoyer paître.

— Qu'est-ce que tu fous là ? je souffle, toujours étonnée.

Génial.

*Non mais sérieux, Emma ? Au lieu de l'envoyer griller en enfer, tu lui réponds d'une voix de crécelle ? C'est ça, t'as raison, montre-lui que tu es chamboulée par sa présence !*

— Écoute Emma...

J'attends une suite qui semble ne pas vouloir sortir. Son regard doux, chaleureux, est teinté d'une pointe d'émotion que je ne lui ai jamais vue. Quelque chose qui assombri légèrement ses traits et le rend presque vulnérable. Mais très vite, il se reprend et avance, assez fort pour que je puisse l'entendre, mais dans un souffle si fluide qu'on croirait un murmure :

— Après la tournure de notre dîner, j'avais envie de te voir. Histoire de rattraper mes erreurs...

Je rêve où notre mâle Alpha est venu s'excuser ? Ça me choque tellement qu'il me faut quelques secondes pour lui répondre :

— Mais je bosse, vois-tu.

— Et alors ? Considère que je ne suis qu'un simple client, ce soir.

Bien sûr... Un simple client, avec lequel j'ai déjà couché, et qui a le pouvoir de me faire plier l'échine à son bon vouloir à cause d'un foutu chantage.

...

Et force est de constater que son attraction sur moi dépasse largement les cadres établis au début de ce deal foireux. Ethan me plaît. Ethan me plaît beaucoup trop, et je ne sais plus comment lutter contre ça...

Je déteste ce qu'il fait naître en moi !

Mon corps dit merde à ma tête ; me voilà en train de lui ouvrir les bras. Ethan ne se fait pas prier pour glisser ses mains sur ma taille, et, très discrètement, le bout de ses doigts vient se frayer un passage à la lisière de mon top, sur ma peau nue.

Et comme une conne, je le laisse faire.

Si la musique est rapide, je ne la remarque plus. Je laisse simplement Ethan me guider, à son propre rythme, sur un tempo lent et langoureux. Il imprime à mon corps des gestes sensuels, tandis que ses hanches contre les miennes bougent lentement. J'ai l'impression que nos corps fusionnent

presque, fondus l'un dans l'autre. Les yeux d'Ethan sont plongés dans les miens, ils fouillent au plus profond de mon être, et je réalise brusquement qu'il pourrait bien faire de moi ce qu'il désire qu'honnêtement, je n'en aurais plus rien à faire.

Ce soir, je ne suis qu'une femme lambda qui danse avec un homme capable de faire fondre la calotte glaciaire, s'il le voulait. Ce soir, il n'y a que la pression de ses mains dans mon dos qui comptent, celle de son bassin contre le mien, et ce feu qui commence lentement à tout ravager en moi.

Son odeur m'enivre littéralement, un mélange musqué de parfum et de sa propre odeur ; je perds irrémédiablement pied. Dans ses yeux, le désir devient si intense qu'il semble soudain capable de me dévorer tout entière. Je ne crois pas en mener bien large non plus ; ma tête tourne et mon cœur tambourine avec force dans ma cage thoracique. Et j'aurais beau vouloir me rabrouer qu'il est trop tard : j'ai atteint le point de non-retour...

Je ne sais pas trop combien de temps nous dansons ainsi, fondu l'un dans l'autre, à ondoyer à contre-tempo, mais j'ai l'impression que ça dure des heures. Et je voudrais que jamais ça ne s'arrête.

Ethan laisse courir ses doigts partout sur moi, de manière sensuelle, langoureuse. Ses mains sur mes joues me semblent avides tandis qu'il hume mon parfum, ses lèvres si près des miennes qu'elles en deviennent tortionnaires. Il fait monter crescendo la passion dans mes veines, qui menace d'exploser à tout instant.

— Emma, tu me rends fou... articule-t-il silencieusement.

Je n'entends rien d'autre que mon cœur qui tambourine à mes oreilles ; la salle, les gens, tout a disparu autour de moi. Il ne reste que cet homme qui me fait littéralement perdre les pédales. Lui et moi, dans mon univers étriqué. Lui que je déteste, lui qui fait fondre mon cœur et battre le sang à mes tempes. Lui qui me liquéfie sur place.

Ethan aurait pu dire n'importe quoi, en définitive, parce que mon cerveau n'analyse plus clairement la situation. Il lui prête sûrement des mots, des actes, à l'opposé de ce que je perçois, comme si chacun de mes désirs modulait la réalité.

Pourtant, quand Ethan rompt le contact, j'ai le sentiment qu'il est à la limite de la rupture, lui aussi. Sans un mot, sa main brûlante se cramponne à la mienne et il m'entraîne à sa suite. Nous fendons la foule compacte et rejoignons le seul couloir du club, celui qui mène aux toilettes, où la musique est déjà un peu moins forte. Nous dépassons la foule qui s'entasse devant la porte des sanitaires et bifurquons au bout du couloir, dans une impasse. À l'autre extrémité, les clopeurs vont et viennent dans l'arrière-cour enfumée, mais ni Ethan ni moi ne les remarquons.

Là, dans ce corridor exigü, il me plaque contre un mur. Ses mains s'agrippent à mon visage, à mes cheveux, tandis qu'il se presse tout entier contre moi et part à l'assaut de mes lèvres. La chaleur de ses gestes me fait littéralement perdre le peu de jugeote qu'il aurait pu me rester et je suis définitivement foutue. La situation m'échappe totalement, mais en ai-je déjà eu le contrôle ?

Là, debout dans ce couloir lugubre, légèrement masqué par les ombres clignotantes d'une ampoule en fin de vie, Ethan et moi faisons l'amour passionnément, avec une fougue nouvelle dont jamais je ne me serais crue capable. Je m'accroche à lui, désespérée, comme si ma vie en dépendait. Mon corps en partie caché par le sien, nous laissons la passion tout dévaster, au mépris total du brouhaha ambiant. Ce soir, je ne lui ai opposé aucune résistance, et franchement, je m'en fous totalement. Car en cet instant, il n'existe plus que nos deux corps pressés l'un contre l'autre, ravagés par le désir, et qui laissent s'exprimer leurs plus bas instincts.

Ce soir, il n'y a plus qu'un homme et une femme qui se laissent dévorer par une passion destructrice.

J'atterris à Berlin à 9 h 40. Mon bagage ayant été en cabine avec moi, j'ai simplement à trouver un taxi et à rejoindre mon hôtel. J'y arrive une petite heure plus tard. Je dois dire que je suis super excitée. Mon rendez-vous avec les Chinois est à 17 heures. Avant ça, j'ai prévu de faire un dernier point dans ma chambre, et si possible, de me reposer un peu, d'autant plus que la nuit a été courte.

Ma chambre est jolie, spacieuse et moderne. La salle de bains est plutôt grande aussi : tout en granite clair, elle est munie d'une douche spa grand luxe, d'un lavabo surmonté d'un grand miroir et d'un W.-C. Je bénéficie aussi d'un lit double dans lequel j'ai déjà envie de me lover. Les draps sentent le propre, ils sont soyeux et doux au toucher. Je me jette dessus comme une gamine et ris aux éclats. Merde, si Daniel était présent, il me rabrouerait sans aucun doute.

C'est génial de voyager en affaires... Si la vie de patron ressemble à ça, je signe illico.

Je laisse mes affaires dans la chambre et me rends au restaurant de l'hôtel, dans lequel je suis très bien accueillie. Je n'ai jamais parlé allemand, aussi, je discute avec le personnel en anglais. Leur accent est si prononcé que j'ai du mal à les comprendre, mais qu'importe.

Je monte un plateau-repas sur lequel quelques viennoiseries et un café serré me remettent d'aplomb pour travailler. Quand j'ai pour la énième fois refait le tour de l'entretien qui se profile, je m'octroie une petite sieste.

Après le déjeuner, je décide de m'offrir un petit luxe : je prends rendez-vous pour une séance de massage dans le spa de l'hôtel. À mes frais, bien entendu. Je n'ai pas spécialement envie que Daniel découvre les extras sur la note.

À l'accueil du spa, on me donne un peignoir blanc ainsi qu'un numéro de casier. Dans les vestiaires, je me change, enfile le string en coton que j'ai trouvé dans le peignoir, puis me drape dans ce dernier, avant d'aller ranger mes affaires dans le casier qu'on m'a attribué. Dans la grande salle d'attente, quelques personnes, hommes et femmes, sont déjà en train d'attendre, un magazine entre les mains. Je m'installe et attends mon tour.

Quelques minutes plus tard, une femme avec un fort accent allemand prononce mon nom. Je me lève et la suis dans une cabine. Elle m'ôte mon peignoir, l'accroche derrière la porte et me fait m'allonger sur une table de massage. Puis elle s'en va.

D'accord. À priori, ce n'est pas elle qui s'occupera de moi...

Je suis là, comme une conne, à attendre que quelqu'un vienne, n'importe qui. Je me tourne les pouces sans trop savoir ce que je fais vraiment là, les seins à l'air. La pièce est plutôt petite, et elle sent fort les produits de beauté. Deux bougies sont allumées pas très loin de ma tête. Je contemple le

plafond. Ah, tiens, une tache d'humidité. Faudrait peut-être le leur signaler.

Je crois attendre depuis super longtemps quand on pousse enfin la porte de ma cabine. Ah, bien ! C'est enfin mon tour. Heureusement, parce que je n'aimerais pas louper mon rendez-vous pro.

— *Hello !*

Je redresse précipitamment la tête en entendant cette voix grave.

Un jeune homme me sourit sur le pas de la porte. Il porte un jogging et un marcel blancs. Il s'approche de moi, et, tandis qu'il se lave les mains, s'exclame dans un anglais parfait :

— Je m'appelle Adam. Je serai votre masseur.

J'avale ma salive de travers. D'accord, d'accord, un jeune homme tout à fait charmant avec un accent anglais à couper au couteau se tient devant moi, alors que j'ai le cul et les seins à l'air. Et moi, pauvre sotte, je ne sais plus où me mettre.

*Mais merde, Emma, reprends-toi ! Ce n'est qu'un professionnel. Pas la peine de rougir comme une prude !*

— Prête ? continue-t-il dans la même langue.

Il n'empêche qu'il est carrément séduisant. J'en ferais bien mon quatre-heures. Je hoche la tête, des images pas très catholiques en tête. Je souris à mon songe érotique, mais, oh mon Dieu ! quand il pose ses mains sur moi, je reviens à la réalité. C'est juste incroyable. Il a les mains douces et assurées du professionnel. Il appuie juste ce qu'il faut sur mes muscles tendus, et ça me fait un bien fou. Je m'oublie totalement durant son massage.

Je jurerais qu'il y prend autant de plaisir que moi, et cette idée me fait sourire. Son pantalon est étrangement tendu. J'y mettrais bien la main pour aller vérifier, malgré son jeune âge. Je ne lui donnerais pas plus de 22 ans.

La séance touche à son terme beaucoup trop vite. Il m'aide à me relever, après avoir touché chaque centimètre carré de mon corps, et m'apporte mon peignoir. Dans un immense sourire, je m'exclame à mon tour en anglais :

— Merci beaucoup, en insistant bien comme il faut sur le beaucoup.

En m'aidant à me rhabiller, il me frôle la main un chouïa trop longtemps. Je sais reconnaître des signes de désirs quand j'en vois, surtout avec le boulot que je fais, et je mettrais ma main au feu que cet Adam n'est pas indifférent à mes charmes. Faut dire qu'il ne lui reste quasiment plus rien à découvrir de moi...

Il me raccompagne dans le couloir, et je chavire presque quand il me salue une dernière fois. Je le

regarde s'éloigner pour rejoindre sa prochaine victime, et mon imagination s'emballa une nouvelle fois.

Alors que je sors mes affaires de mon casier, je découvre un message sur mon téléphone. Quand je reconnais le numéro d'Ethan, je ne peux m'empêcher de sourire. *Merde, merde, non, Emma.* Aussitôt, je lève les yeux au ciel et feins d'en avoir marre.

[Alors, comment se passe ce RDV pro ?  
Est-ce que tu penses à moi ? Tu hantes  
mes pensées ça me rend dingue ! J'arrive  
pas à occulter la soirée d'hier. Putain Emma  
j'en bande encore. J'ai tellement envie de toi !]

Mais quel charmant garçon ! Allez savoir pourquoi, je vois immédiatement rouge. Peut-être parce qu'il me rappelle ma faiblesse de la veille. Jamais ça n'aurait dû se produire. Et même si c'était une sacrée baise au goût de passion, je ne supporte pas l'idée d'avoir été si peu maîtresse de mon corps.

Mais peut-être est-ce également parce que j'aime l'emmerder, et que mon esprit de contradiction me pousse à lui rentrer dans le lard.

Je pense à tout ça quand je lui réponds :

[Mon RDV n'est que dans quelques heures.  
En attendant, non, je ne pense pas à toi.  
Pour tout te dire, je viens de me faire masser  
par un fabuleux berlinois, et il m'attend pour  
la plus belle partie de jambes en l'air de ma vie.  
Alors à bientôt. Ou pas.]

Tiens, prends-toi ça dans les dents. J'espère que ce message te fera les pieds ! Je me crois hyper maligne, mais sa réponse, qui ne se fait pas attendre, me désarçonne totalement :

[Prouve le moi.]

C'est clair, concis, et fichtrement déconcertant.

[Tu veux quoi ? Une photo ?]

Je lui demande, sarcastique. Mais il semblerait qu'il ne le prenne pas sur ce ton-là.

[Oui]

Il essaie de me piéger, je le vois bien. Et il se pourrait bien qu'il y parvienne... Merde, comment je vais me sortir de là ?

Je récupère toutes mes affaires et rejoins l'hôtesse d'accueil.

— Excusez-moi, je m'exclame dans un anglais peu assuré. Je suis vraiment, vraiment désolée, mais je crois que j'ai perdu mon collier. Il est vraiment très important pour moi.

Je feins les larmes, et l'hôtesse ne sait plus où se mettre.

— Allons madame, calmez-vous. Qui vous a massé ?

— Hum...

Je réfléchis, puis m'exclame, comme si je m'en souvenais brusquement :

— Adam ! Oui, je crois que c'est son nom.

Elle me fait un signe de tête et m'invite à la suivre dans le couloir. Arrivées devant la cabine où je me suis fait masser, elle entre sans frapper. Adam n'est plus là.

Nous cherchons un collier qui n'existe pas puis la pauvre secrétaire me regarde, l'air navré :

— Je suis vraiment désolée.

— Peut-être qu'Adam l'a récupéré par inadvertance ?

— Peut-être. Normalement, Adam doit être en pause déjeuner. Mais je peux aller voir dans les vestiaires du personnel, si vous voulez.

— Laissez. Je vais essayer de le trouver. Merci.

La pauvre, j'ai dû lui retourner le cerveau. C'est bien ma veine. Adam parti, comment vais-je pouvoir prouver à Ethan que je m'amuse bien sans lui ?

Je rejoins les vestiaires. Je vais pour me changer lorsque je vois une porte, dans le fond du couloir, avec écrit « *Staff only* ». Avec un peu de chance, Adam doit encore y être. S'il est sorti déjeuner, il s'est sûrement changé.

Ni une ni deux, me voilà à violer l'interdiction : j'entre furtivement. Je suis dans un long couloir blanc. J'entends l'eau qui coule. On dirait des douches. Je longe le couloir sur la pointe des pieds. Au bout, je me penche en avant pour regarder de l'autre côté du mur : j'ai l'impression d'être dans les vestiaires du personnel. Sur la droite, de nombreux casiers et, au milieu, des bancs ; à gauche, des douches communes et quelques cabines.

Une femme me passe devant. Je me redresse précipitamment et fais comme si de rien n'était. Mais elle ne semble pas me prêter attention. Je continue mon chemin, mais quand elle a disparu, je reviens sur mes pas.

Sous une des douches, il y a un jeune homme quasiment nu qui se rince les cheveux. Il porte un maillot de bain et, ma foi, il est à croquer. Quand il se retourne, je réalise que c'est Adam.

Miam... Il est foutrement bien bâti, pour quelqu'un d'aussi jeune ! Des épaules larges, des tablettes de chocolat à se damner, et ne parlons pas de ses pectoraux. Il a le ventre ferme, et des

cuisse d'athlète. Et je donnerais n'importe quoi pour lui ôter son maillot !

Oh. Mon. Dieu. On dirait que j'ai été exaucée. Le voilà qui retire de lui-même son slip de bain. Je savais que les Allemands n'étaient pas pudiques, mais je n'aurais jamais imaginé à quel point ! Le voilà qui se lave le sexe, et j'en ai des bouffées de chaleur.

Je reste fixée quelques secondes, la bouche sèche, à crever d'envie de lui prêter mes mains, avant de me souvenir de la raison de ma présence. Sans réfléchir, je saisis mon téléphone et prends une photo de lui. Je m'arrange pour qu'on réalise qu'il est nu, sans pour autant montrer tout son attirail à mon connard de maître chanteur.

À l'instant où chose est faite, une jeune femme aussi blonde que les blés et super bien roulée passe du vestiaire à la douche, tout aussi nue que l'est Adam... Mais qu'est-ce qu'ils ont avec la pudeur, ici ? Je m'éloigne précipitamment avant qu'elle ne se pose des questions. Mais quand je l'entends rire, ce son cristallin pique ma curiosité.

Je reviens de nouveau sur mes pas et j'ai juste le temps de la voir attirer Adam dans une cabine de douche privée.

Ils ont au moins la décence de faire ça en toute intimité !

N'empêche, je me serais bien jointe à eux, parce que je suis trempée et j'ai le ventre noué.

Je sors précipitamment de là, rejoins les vestiaires et me change.

Assise sur le banc, j'envoie un message à Ethan, auquel je joins la photo :

[C'était hot !! =D Une vraie bête de sexe, sauvage et tendre. J'en suis encore toute émoustillée. La douche s'impose !]

Satisfaite, je sors de là et rejoins ma chambre d'hôtel.

Mon rendez-vous avec les Chinois pour le dossier Bohman s'est passé comme sur des roulettes. Nous nous sommes réunis dans une petite salle de conférences, au sous-sol, et, au terme de plusieurs heures, nous nous sommes enfin mis d'accord. Holding prendrait en charge soixante-dix pour cent du financement de l'entreprise, en contrepartie de quoi Daniel Sanders deviendrait le P.-D.G. Je pense que les offres de nos concurrents doivent être tout aussi alléchantes, mais de ce que j'ai pu comprendre, Holding Corporation reste leur premier choix.

Je sais que traiter avec une femme, qui plus est l'assistante du patron, n'a pas forcément été du goût de tous, du coup, j'ai tenté de rester ferme et professionnelle, pour qu'ils ne doutent pas un seul instant de mes capacités. J'imagine qu'ils auraient préféré avoir un entretien avec Sanders en personne, mais ils ont dû se contenter de moi.

J'espère qu'ils ne changeront pas d'avis !

Je leur ai laissé un exemplaire du contrat, et ils doivent me recontacter en milieu de semaine prochaine, après avoir rencontré les trois autres firmes qui se bataillent le projet.

Après leur départ, j'avais besoin de décompresser, du coup, je suis allée faire quelques longueurs à la piscine de l'hôtel, puis j'ai filé au restaurant, le ventre creux.

De retour dans ma chambre, j'allume la télévision et je zappe sur une chaîne allemande. Je n'y comprends strictement rien, mais ça me tient compagnie. Après quelques minutes, je ne peux pas m'empêcher de regarder si Ethan m'a envoyé un message. Mais rien.

Je n'avouerais jamais que son absence me pèse. Même sous la torture.

Je décide d'aller prendre une douche. Ça me changera peut-être les idées. J'en ai marre de penser à lui. Je fais couler l'eau et plonge mon visage sous le jet. Les yeux fermés, je repense à Adam, nu comme un ver, dans les douches communes du personnel. Il était si appétissant ! Je revois ses mains qui parcourent son corps et j'en suis tout émoustillée. C'était si érotique ! Mes cuisses tremblent et mon ventre se contracte au souvenir de son sexe nu.

J'ai terriblement envie de m'envoyer en l'air, là, maintenant. Tout ça à cause de ce con d'Adam. Je ne peux pas m'empêcher de glisser les mains sur mon corps, en imaginant qu'elles sont à ce jeune berlinois. Mes pensées s'égarerent tout autant que mes doigts et, les yeux fermés, je commence à me soulager.

Mais ce sont finalement les gestes, les actes et les baisers torrides d'une autre personne qui parviennent à m'arracher la délivrance.

Quand j'atterris à Paris en fin de matinée, je suis juste déçue d'avoir dû quitter l'hôtel. J'étais bien là-bas, dans une petite bulle en dehors de la réalité.

Je prends le chemin de la douane un peu à reculons. Je reprendrais bien l'avion pour Berlin, moi. Je passe les portes du débarquement et m'engage en direction du parking pour choper un taxi. Mais à peine ai-je fait quelques pas dans le terminal à moitié vide que je tombe des nues : Ethan m'attend, les mains plongées dans les poches de son jean. Il m'a repéré bien avant que je ne l'aperçoive, et les yeux qu'il pose sur moi sont infiniment sombres.

Je ne fais plus un geste. L'étonnement m'a coupé les jambes et j'ai l'impression que ma cervelle est brusquement vide. Les bras ballants, je ne sais plus quoi faire alors qu'il s'approche de moi, le visage crispé. Il est énervé, et l'orage qui sous-tend ses traits ne présage rien de bon.

Quand il arrive à mon niveau, il saisit la poignée de ma valise et fait demi-tour. Je le suis bêtement, sans parvenir à arrêter mes pieds.

Une fois au parking, nous rejoignons sa voiture dans le coffre de laquelle il range ma valise. *Merde, tu ne peux pas rester là, Emma. Va-t'en !* Je me mords les ongles sans savoir quoi faire. Puis je décide d'écouter cette petite voix de ma conscience qui me dit de prendre mes jambes à mon cou. Je m'éloigne.

J'ai à peine fait quelques mètres quand je réalise que mes dossiers sont dans cette foutue valise. Je ne peux pas partir sans. Je reviens donc sur mes pas, incapable de me décider. Ethan me contemple, l'avant-bras posé sur le capot.

— Emma, monte dans cette voiture.

Son ton est ferme et il m'inquiète un peu. Jamais encore je ne l'ai vu si énervé. Pas même la première fois qu'il m'a rejoint à la maison. J'ai l'impression qu'il a cessé de jouer... Mes jambes grimpent d'elles-mêmes à bord et me voilà installée sur le siège passager.

Le trajet s'effectue dans un profond silence. Je ne sais pas où Ethan m'emmène, et à vrai dire, je m'en moque éperdument. Il a la mâchoire crispée, et pas une seule fois je le vois desserrer les dents. Ses jointures ont blanchi autour du volant tant il serre fort.

L'évidence me frappe soudain : serait-il jaloux ?

Dans mon dernier message, je lui montrais le corps magnifiquement bien sculpté d'un autre homme. Son ego a dû en prendre un sacré coup. Allez savoir pourquoi, cette certitude me fait sourire de satisfaction. J'ai l'impression que les rôles s'inversent enfin : je sens tout le pouvoir que je peux avoir sur lui. Et c'est jouissif.

Au bout d'une bonne demi-heure, nous franchissons le portail qui mène à son parking. Ethan

descend de voiture et verrouille les portières avant qu'on ait récupéré ma valise. Je suppose que c'est son moyen de pression pour s'assurer que je ne mettrais pas les voiles comme la dernière fois.

Il est toujours aussi silencieux quand on pénètre dans son appartement. Je suis à nouveau soucieuse. Brusquement, j'ai peur d'avoir dépassé les bornes. Je n'aime pas son silence. Je n'aime pas sa mine morne. J'ai envie de revoir l'espièglerie dans son regard, cette pointe de malice qui me met hors de moi. Je veux ce sourire en coin qui m'agace tant, et entendre une de ses répliques cinglantes.

Je veux Ethan. Je veux cet Ethan qui s'est imposé à moi et qui jure de me faire craquer.

Je veux cet Ethan qui me manque soudain énormément...

Dans le salon, il ôte sa veste et la jette sur le dossier du fauteuil. Ses gestes sont nerveux, et il cache de plus en plus mal la colère qui sous-tend ses muscles. Quand il me fait face, sa mâchoire est crispée, son regard infiniment sombre. Je le contemple avec envie. Son tee-shirt noir, pourtant des plus simples, souligne à la perfection les formes de son torse, et mon esprit divague fatalement.

Quand Ethan plonge de nouveau son regard dans le mien – un regard de braise, assombri par sa colère mais profondément beau – je me sens extrêmement mal. Il est énervé, et même si c'est à raison, ça m'insupporte. Pourquoi les choses prennent-elles cette tournure ? Gênée, je détourne les yeux, incapable de soutenir le poids de son accusation muette. Je fouille la pièce du regard, fuyant littéralement sa présence.

Il me faut quelques secondes pour réaliser que, sur l'écran de la télé, dont le son est coupé, une image un peu floue est figée sur une femme blonde en train de se déhancher. Une femme blonde qui me ressemble étrangement.

À l'époque où ce film a été fait, je dansais volontairement pour lui. Je voulais l'aguicher, et je l'imaginai se masturber en matant ces images. Aujourd'hui, je regrette un peu ça. Je ne sais plus où me mettre, je suis mal à l'aise. Pourtant, je n'arrive pas à détourner le regard.

Ethan s'est approché de moi sans même que je m'en aperçoive. Il se tient si près que lorsqu'il avance les mains, ses doigts se glissent sous ma veste et la font tomber de mes épaules. Je le regarde sans rien faire, le cœur battant la chamade, le souffle court.

— Je ne supporte pas de te savoir avec un autre, Emma.

Sa voix est infiniment basse et rauque, comme s'il tentait désespérément de contenir sa colère.

— Ça t'a peut-être amusé, mais moi pas, continue-t-il sur le même ton.

Ses mains se sont posées sur mes joues et son regard de feu fouille en moi comme au plus profond de mon âme. C'est terriblement intime et sérieusement déconcertant.

— Il ne s'est rien passé.

Les mots m'ont échappé sans que je parvienne à les retenir. Au point où j'en suis, je décide de tout avouer :

— Je voulais simplement te faire taire. Ethan, je ne suis pas ta chose. Tu te crois tout permis et ça me fout littéralement hors de moi. Adam s'est juste trouvé au bon endroit, au bon moment. Et même s'il est vrai qu'il est carrément canon, je n'ai pas couché avec lui.

Ses mâchoires se crispent, et son regard s'obscurcit plus encore. Je n'aurais jamais cru ça possible... À croire que mon aveu l'énerve plus encore. Il semble se livrer une bataille inconsciente, partagé entre désir et colère. Quand il se penche vers moi et m'embrasse fiévreusement, presque sauvagement, je suis soulagée que le premier ait pris le dessus.

Pourtant, très vite, ce qui est feu se transforme en tendresse. Et c'est bien la première fois qu'il est si doux...

Dans un premier temps, je ne réagis pas, trop surprise pour esquisser le moindre geste. Mais très vite, l'excitation prend le pas sur tout le reste, et me voilà à me pendre à son cou comme n'importe quelle greluche sans intérêt.

*Bordel, Emma, tu fais chier...*

Avant de perdre totalement le contrôle, je le repousse sans ménagement :

— Ne crois pas pouvoir disposer de moi comme tu l'entends ! Ce n'est pas où tu veux, quand tu veux ! Tant que tu me feras du chantage, jamais je ne serai à toi !

Il hausse les sourcils tandis que la colère reprend le dessus.

— Parce que si on mettait cette histoire de côté et que je te demandais de passer la soirée avec moi, tu dirais oui ?

— Non !

Ce cri m'a échappé : j'y ai mis toute la ferveur, toute la rancune, dont je dispose.

— Sois honnête, Emma. Si je n'avais pas ces vidéos de toi, jamais tu ne m'aurais laissé t'approcher. Tu repousses les hommes pour ne pas t'attacher. Tu rejettes toute forme de sentiments. Je l'ai compris à l'instant même où tu m'as repoussé au Libertain.

Putain, mais comment peut-il lire en moi aussi facilement ? C'est effrayant ! Je déteste que les gens croient tout savoir de moi, même si je dois bien avouer qu'une part de ce qu'il dit est vraie. *Ragh ! Ce mec me fait perdre mon calme !* Je m'éloigne de lui, comme si instaurer de la distance entre nous pourrait me faire oublier tout ça.

— Emma, si tu n'avais pas érigé un mur entre nous, jamais je n'aurais eu recours au chantage. Bordel, je t'ai dans la peau ! Tu comprends ça ? Je t'ai dans la peau ! Depuis le tout premier soir, au Libertain, je ne pense qu'à toi ! Ce n'était pas un hasard si tu m'y voyais toujours. Je suis venu tous les soirs dans l'espoir de te retrouver !

À présent, c'est lui qui me hurle dessus. C'est bien la première fois que je l'entends perdre véritablement patience, et ça me fait sursauter. J'ai l'impression que maintenant qu'il a ouvert les vannes, plus rien ne peut l'arrêter :

— Putain, Emma, je suis sûr que je te plais aussi, mais si tu n'étais pas aussi bornée...

— C'est donc de ma faute ? je le coupe.

Mon sang n'a fait qu'un tour et on dirait bien que j'ai enfin retrouvé l'usage de la parole.

— Quand je t'ai dit non, tu as décidé de faire tout et n'importe quoi – surtout n'importe quoi d'ailleurs – pour parvenir à tes fins ! Et c'est de ma faute ? Qu'est-ce que tu crois !

Je hurle maintenant autant que lui, c'est plus fort que moi.

— Tu veux divulguer les vidéos, eh bien vas-y ! Ça m'est égal !

Et je tourne les talons. Je traverse le couloir et claque la porte de son appartement derrière moi avant même qu'il ait eu le temps de réagir. Je suis dans l'ascenseur à descendre au rez-de-chaussée, sans ma veste ni ma valise, quand je réalise la connerie que je viens de faire. S'il divulgue les vidéos, je pourrais perdre mon boulot. Le contrat Bohman est sur le point d'être signé, je n'ai pas le droit à l'erreur. Je dois à tout prix garder la face chez Holding. Il en va de ma carrière !

Merde, merde, merde ! Qu'est-ce que je viens de faire ? Comment ai-je pu être aussi stupide pour me laisser dépasser par mes propres sentiments ? Tout part en couille depuis qu'Ethan est entré dans ma vie. Comme je lui en veux !

Il faut absolument que je parvienne à récupérer ces vidéos ! Je dois parler avec Ethan et réussir à calmer le jeu. Nous devrions bien pouvoir trouver un terrain d'entente, non ? Il faut absolument qu'il oublie cette histoire de chantage...

Je suis tellement en pétard que je claquerais bien du pied au sol comme une pauvre gamine pour évacuer ma colère. J'appuie sur le bouton du quatrième étage et j'attends que l'ascenseur me redépose sur le palier. Là, je sonne à la porte.

J'inspire profondément tandis qu'Ethan vient m'ouvrir. Il me fixe sans rien dire. Ses yeux sont froids, presque calculateurs, et ça me fait frissonner. Où est passée la chaleur de son regard, le brasier qui sous-tendait ses traits ? Je n'arrive plus à lire en lui.

— Finalement, je préfère le chantage, je murmure aussi posément que possible.

...

*Putain, Emma, tu réfléchis un peu avant d'ouvrir ta gueule ? Lui faire lâcher prise avec cette histoire de chantage, ce n'est pas lui ouvrir grand les cuisses ! Petite conne, va !*

— Très bien, répond Ethan avant que je n'aie eu le temps de me raviser. Alors, je te veux. Maintenant.

Il m'attrape par le cou et m'attire contre lui. Son corps est ferme et ses lèvres, douces et attirantes, se posent sur les miennes. J'ai l'impression que mon cœur va cesser de battre. Ce bonheur est intense, à l'instar du désir qui s'empare de moi. J'ai l'impression de défaillir quand je sens sa langue se mêler à la mienne dans une douce caresse.

Il m'attire encore plus près de lui, si fort que nous manquons de perdre l'équilibre, alors que son dos vient buter contre la commode de l'entrée. Il referme la porte d'un coup de pied et continue sa fouille corporelle.

*C'est si bon !*

Sa bouche ne quitte jamais la mienne, alors que ses mains me parcourent inlassablement. Je rêve de les sentir sur ma peau, effleurer mes seins, se faufiler entre mes cuisses.

— Emma, je rêve de te voir nue, murmure-t-il contre mes lèvres.

Mon cœur se serre. La nudité impose une certaine intimité, et ça me fait flipper. J'ai très envie de refuser, de faire ça comme la première fois, à la va-vite dans un coin du canapé, mais son regard fiévreux me coupe le souffle. J'ai l'impression qu'Ethan a changé les règles du jeu. Aujourd'hui, ce n'est plus juste mon cul qu'il veut, mais bien plus. Bordel, c'est de moi dont il a envie, et cette certitude augmente mon rythme cardiaque.

J'ai besoin de reprendre mon souffle, il me fait littéralement perdre la tête. Ça tourne, j'ai du mal à garder pied. Je m'éloigne un peu de lui et plonge mon regard dans le sien. J'essaie de lire en lui, mais difficile de s'y retrouver. Je suis totalement perdue.

J'inspire profondément. Sentir le corps nu d'Ethan contre le mien devrait vraiment être extraordinaire. Je ne sais pas pourquoi, ce mec me met vraiment dans tous mes états, et mon corps brûle de le sentir. D'un coup, il n'y a plus ni chantage, ni vidéos compromettantes. Il n'existe plus que lui, cet homme fiévreux qui me fait perdre littéralement la tête, et moi, femme pantelante, une boule de désir sans réflexion. Je ravale mon appréhension et fais coulisser la fermeture éclair de mon gilet, lentement, avant de l'abandonner à mes pieds. Ethan suit chacun de mes mouvements avec une très grande attention ; je le vois déglutir, et sa poitrine se soulève précipitamment. Lui aussi peine à garder son calme, sa bouche est entrouverte et le désir étincelle dans ses yeux.

Mon regard toujours rivé au sien, je traverse le couloir à reculons jusqu'au salon. Là, je me débarrasse de mes baskets, déboutonne mon jean et le fais lentement descendre le long de mes cuisses. Je l'abandonne sur place alors qu'Ethan traverse l'espace qui nous sépare, ses yeux parcourent mon corps avec avidité. Il glisse ses mains sous mon tee-shirt, à même ma peau, et j'ai

l'impression de perdre pied. Lentement, il fait passer mon haut par-dessus ma tête.

Je suis en sous-vêtements devant lui, me moquant éperdument du modèle enfilé ce matin. Il a l'air si ému que mon ventre se contracte.

*Bon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ?*

Pourquoi faut-il que je sois autant touchée par lui ? Ethan est un beau salop, et j'aimerais ne rien ressentir à son égard.

Et pourtant, pourtant, je me demande parfois s'il est vraiment aussi con... J'essaie de m'en convaincre, mais quand je sens son cœur battre précipitamment sous mes doigts, que ses yeux me disent à quel point il me désire, toute bataille devient vaine. J'ai envie de prendre mon temps, comme je ne l'ai jamais fait, et de savourer chaque instant de cet échange qui ne me ressemble pas.

Sans plus faire le moindre geste, Ethan me dévisage de la tête aux pieds, et pour la première fois de ma vie, je rougis devant un homme.

— Tu es si belle... murmure-t-il dans un souffle.

J'ai l'impression qu'il ne se rend plus bien compte de ce qu'il dit. Avant de me laisser attendrir par ses paroles, j'attrape son tee-shirt et le lui enlève. Je préfère de loin l'action plutôt que la réflexion.

C'est la première fois que je le vois torse nu, et je dois dire qu'il est vraiment beau. Son corps est plutôt fin mais noueux, musclé, et une fine toison brune descend de son nombril à la ligne de son boxer. Il a la peau légèrement hâlée, ce qui contraste avec la blancheur de la mienne. Les yeux plongés dans les siens, je déboutonne son jean et bientôt, il est en boxer devant moi. Son désir est carrément évident, il tend le tissu de son caleçon et me fait monter le feu aux joues. Je glisse mes doigts sur son ventre ; il se contracte sous mes caresses, et je le sens déglutir quand j'attrape l'élastique de son boxer.

Il arrête mon geste en attrapant mes poignets, qui restent entre nous tandis que je pars à l'assaut de ses lèvres. Il en est d'abord surpris, si bien qu'il ne réagit pas tout de suite, mais quand il finit par me répondre, c'est avec fougue et passion.

Il récupère mes mains et les place autour de son cou avant de me soulever du sol. Je noue instinctivement mes jambes autour de sa taille et le laisse m'entraîner dans le couloir. Dans sa fougue, il me projette contre un mur, s'appuie avec force sur moi, faisant peser son bas-ventre contre mon sexe déjà humide. Il tâtonne jusqu'à trouver la porte de sa chambre, tandis qu'on s'embrasse à pleine bouche, en savourant la chaleur de la flamme qui nous consume.

Avant que je m'en aperçoive, je me retrouve projetée sur son lit. Ethan est sur moi, il me dévore littéralement de milliers de baisers, et ses mouvements accentuent notre fièvre. D'un coup de bassin, nous roulons sur le lit, et me voilà au-dessus, à mener la danse. Il me repousse un peu, s'assoit sous

moi, et picore mon cou de ses lèvres humides et gonflées. De ses doigts, il dégrafe mon soutien-gorge et prend un de mes seins en bouche.

*Mon Dieu.*

Je halète, j'ai du mal à reprendre mon souffle, la tête me tourne. Quand il tente de repasser sur moi, nous dégringolons au bas du lit dans un énorme patatras. Instantanément, j'éclate de rire. Il rit aussi, et bordel, ce simple son me parcourt de frissons. Son sourire a creusé deux sillons dans ses joues, que je n'avais jamais remarquées auparavant, tandis qu'une étincelle de joie pure illumine son regard noyé sous une frange de boucles brunes. Il reprend vite l'assaut sur mon corps. Et sans prendre la peine de nous relever, nous nous débarrassons en hâte de nos derniers vêtements. Comme une pucelle juvénile, je suis émue par l'intensité de son désir. Je n'ai plus qu'une envie, le prendre en main, en bouche, et le faire hurler de plaisir.

Nous faisons l'amour à même le sol.

C'est encore plus doux que la dernière fois, doux et sauvage tout à la fois. J'ignorais que c'était possible. Ethan me serre dans ses bras si fort que j'oublie tout le reste. Il n'y a plus que lui sur moi, lui en moi, son corps collé au mien, l'appel de sa peau, de sa bouche, et la fièvre qui s'empare de moi. En cet instant, je ne suis plus sûre que d'une chose : je suis à ma place, entre ses bras. Nous faisons l'amour comme si c'était la première fois.

C'est magnifique et émouvant.

C'est si beau que ça me fait flipper...

\*\*\*

Dans les bras l'un de l'autre, nous nous sommes assoupis une petite heure. À mon réveil, Ethan a disparu. Au bruit que j'entends dans le salon, je suppose qu'il doit y être. Je me redresse difficilement. Mon corps est courbatu.

Je n'étais jamais venue dans sa chambre. Elle est douillette et masculine. Toutes les tentures sont bleues, le papier peint également. Le lit est grand et ferme. Et les draps sentent son odeur.

Avant d'en perdre totalement la tête, je récupère mes sous-vêtements et, comme le Petit Poucet, part à la recherche des pièces que j'ai semées partout dans la maison. Au salon, je récupère mon jean et mon tee-shirt. Ethan est dans la cuisine, et je parviens à l'esquiver. Je fouille mon sac à main, me saisis de mon téléphone et me précipite dans la salle de bains.

Là, j'allume le jet d'eau et m'assieds sur le rebord de la baignoire. Puis, je compose un numéro de téléphone. Au bout de quelques sonneries, la voix de Vincent me sort de ma torpeur :

— Allô ?

Ça me fait énormément de bien d'entendre une voix amicale. Allez savoir pourquoi, de tous mes amis (c'est-à-dire les trois seuls qui me supportent), c'est à lui que j'ai pensé...

— C'est la cata ! je m'exclame en chuchotant dans le combiné. Comment on fait pour se débarrasser d'un mec dont on est littéralement mordue ?

Vincent éclate de rire.

— Toi ? Mordue ? Sans blague, ça peut arriver ?

— Déconne pas, bordel !

— Je crois que j'ai loupé un épisode, Emma. Et si tu reprenais tout depuis le début ?

— Vincent, tu m'emmerdes ! Je suis la victime d'un horrible chantage. Mais il se pourrait bien que j'en pince pour mon maître chanteur...

Là, je ne peux plus l'arrêter. Il rit si fort dans le combiné que je suis obligée de l'éloigner de mon oreille, tant il me massacre les tympans.

— Bon, au lieu de te foutre de moi, aide-moi !

— Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise, ma belle ? Il n'y a aucun remède miracle. Les gens normaux foncent sans se poser de question, quand ils sont amoureux.

— Je ne suis pas amoureuse ! je m'exclame plus fort.

Hors de question de l'être d'un séducteur comme Ethan. Jamais de la vie. Plutôt mourir !

Je reprends en chuchotant :

— Je ne dois pas être normale, alors. Je veux juste m'en débarrasser.

— Il te fait chanter avec quoi ?

— Des vidéos de moi... au Libertin.

— C'est qu'il a du goût, le bonhomme ! Serait-ce ton bel admirateur secret ?

— Viens me chercher, s'il te plaît ! Sors-moi de là !

— Je regrette, ma belle, mais je suis en charmante compagnie. Y en a qui bosse, vois-tu ?

— Ah merde... Dis-moi au moins quoi lui dire ! Il menace de divulguer les vidéos chez Holding si je refuse de me plier à ses exigences. Et je viens d'avoir la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie avec lui. C'était encore meilleur que les fois précédentes ! Aide-moi, je suis totalement perdue !

— Dis donc, t'es une vraie cachottière, toi ! Vous n'en êtes pas à votre première baise ? Chapeau, le mec.

— Vincent ! je m'impatiente, en levant les yeux au ciel.

Il marque une petite pause, et lorsqu'il reprend, son ton est soudain plus sérieux. Je sens qu'il ne plaisante plus :

— Ce serait vraiment la mort si, à ton boulot, on découvrait la véritable Emma ?

— Oui, ce serait catastrophique. J'ai lutté pour en arriver où j'en suis, et il est hors de question qu'une histoire comme celle-là me fasse retomber au bas de l'échelle.

— Emma, tu es sûre que faire passer ta carrière avant les gens que tu aimes est vraiment ce que tu désires ?

— Qu'est-ce que tu racontes, Vincent ? Je fais juste passer ma carrière avant les hommes.

— C'est ce que je dis...

J'ai l'impression d'avoir une conversation de sourd. Tout tourne en rond.

Vincent expire dans le téléphone.

— Dis-lui qu'une de tes amies a un problème personnel et rentre chez toi. Tu trouveras bien un bobard à inventer pour enrober le tout d'un joli turban.

— C'est pas con. Merci !

Je raccroche avant de regretter mon comportement à venir. Vincent est en train de me filer le doute et pour un peu, je me demanderai si je fais ce qu'il faut.

Je file sous la douche en réfléchissant à la situation : Ethan est un putain de bon coup au pieu, on ne peut pas le lui retirer, mais je déteste ce qu'il est et ce qu'il représente. Il fait naître en moi des choses que jamais je n'aurais voulu ressentir, et plus jamais cela ne devra se reproduire... Sans parler de ce chantage : je veux qu'il cesse. Il va falloir que je trouve une solution pour lui faire lâcher prise. Il doit m'oublier.

*Je dois l'oublier.*

Ça me tue de l'avouer...

\*\*\*

Lorsque je sors de sous la douche, j'enfile rapidement mes vêtements. Devant le miroir, j'examine mon reflet. J'ai les joues encore un peu rouges, et par endroits, quelques traces marquent ma peau et me rappellent les ébats de l'heure passée. Mes cheveux blonds sont tout ébouriffés et à part les attacher, rien ne pourra plus les discipliner, maintenant.

Si vous me croisiez dans la rue, vous comprendriez immédiatement que je sors de baise. Et je dois vous avouer que je suis encore excitée.

J'inspire profondément et me force à l'indifférence. Il ne faut pas qu'Ethan parvienne à lire en moi. J'étudie mon visage dans le miroir, volontairement calme et indifférent. Je n'aime pas ce que je ressens, cette espèce de malaise qui me tord les tripes. Pour un peu, je me sentirais coupable. Mais de quoi ?

Ethan nous a préparé un déjeuner copieux qu'il a installé sur la table. Il siffle quand j'arrive. Avec un grand sourire, il me fait face. Mais quand il croise mon regard, son visage se décompose, son sourire disparaît et je sais qu'il a compris. Sans un mot, il attrape les assiettes, jette le tout à la poubelle, puis enfle sa veste et ses chaussures. J'ai un bref pincement au cœur que je tente de taire.

Je le suis docilement quand il claque la porte de son appartement.

Finalement, je n'ai besoin d'aucun bobard pour qu'il me ramène chez moi. Sur le trajet du retour, il ne desserre pas une seule fois les dents. Je crois qu'il est encore plus énervé qu'à l'aéroport. Je ne saisis plus très bien pourquoi...

Il ne me regarde même pas quand nous arrivons devant chez moi.

J'ai l'impression que je l'ai blessé, sans savoir comment. Je pourrais bien dire quelque chose, mais avec mon tact habituel, je préfère éviter. Je descends donc de son véhicule sans un regard pour lui, sans même un geste. Et à peine ai-je récupéré ma valise et refermé le coffre qu'il démarre sur les chapeaux de roue, me laissant comme une conne sur le trottoir.

J'ai passé une semaine pourrie...

Question boulot, j'ai obtenu le contrat Bohman, et je n'ai même pas réussi à m'en réjouir. Blindée de taff, je n'ai pas beaucoup vu la lumière du jour, et hormis mon escapade au Libertin, mardi, je ne me suis accordé aucun extra. Je n'ai pas vu grand monde non plus, et c'est à peine si j'ai eu des nouvelles de Vincent et Vicky.

Je suis habillée comme une catin, mais je m'en moque. Je me rends au club, comme tous les samedis soir, où j'y retrouve Vincent, qui nous présente sa nouvelle conquête du moment, une brune pulpeuse au corps de rêve du nom d'Isabelle. Isa a l'air plutôt sympa et on papote un peu en entrant dans la boîte. Il semblerait qu'ils se soient vus plusieurs fois, ce qui, dans le langage de Vincent, s'apparente à une relation sérieuse.

Une fois n'est pas coutume, Vicky s'est pointée avec Jules, qui nous fait l'honneur de sa présence. Seule Carrie est en solo, et j'ai un peu de peine pour elle. L'éternelle célibataire.

Vu le beau monde présent, Vincent n'a pas pu me cuisiner sur Ethan, et ce n'est pas plus mal. Je n'aurais de toute manière pas eu grand-chose de croustillant à lui mettre sous la dent : depuis lundi, je n'ai plus aucune nouvelle de lui.

Les deux premiers jours, je me suis sentie soulagée. Vraiment. J'ai eu l'impression de retrouver un semblant de vie normale, et ça me convenait. J'ai repris le contrôle. Mais les deux jours suivants, j'ai commencé à me poser des questions : et si Ethan me préparait quelque chose ? La peur s'est immiscée dans ma vie, et j'ai littéralement balisé à cause de cette histoire de chantage. Le dernier jour, la peur a laissé place à la colère, une colère si féroce qu'elle m'a rongé les sangs. J'étais en pétard contre lui, de la pression qu'il fait peser sur mes épaules, de sa brusque absence et de la peur qui me ronge.

Mais finalement, c'est surtout contre moi que je suis en colère. Parce que même s'il ne m'a donné aucune nouvelle, moi, je n'ai pas cessé de penser à lui...

À présent, je vois Vincent et Isa roucouler dans un coin, Vicky et Jules danser sur la piste, et même Carrie, qui a passé tout le début de soirée au bar à parler avec Kév', est à présent partie en chasse. Elle danse auprès d'un jeune homme plutôt appétissant. Et moi, je tourne en rond... Je danse sans grand plaisir, ce qui ne me ressemble pas. Je n'y mets même plus de cœur. Étonnamment, sans Ethan à mes côtés, tout me semble fade.

Bordel de merde.

Ce sale type a chamboulé toute ma vie. J'en ai ma claque.

J'essaie de faire ce pour quoi je suis payée, mais au bout d'une demi-heure, voyant que le cœur n'y ait pas, je rejoins le bar. Je m'accoude au comptoir en hélant Kév'.

— Sers-moi un verre, s'il te plaît !

Il finit de remplir ceux de deux minettes à peine majeures qui lui font clairement du gringue avant de s'approcher de moi :

— C'est pas la forme, ma belle ?

— Tu l'as dit. Pas trop envie, ce soir.

— Chagrin d'amour ?

Je hausse un sourcil en répliquant :

— Tu m'as bien regardée ?

Il éclate de rire.

— C'est vrai, t'as raison.

— Dis-moi, tu serais partant pour un petit dîner à la maison le dernier week-end du mois ?

— Bien sûr, mais pas le soir, je suis d'astreinte, ici.

Je souris.

— Pas de souci. On dit samedi, 13 heures Viens avec ta chérie, surtout !

— Ça marche.

Je sens soudain un regard appuyé dans mon dos. Mon cœur se met à palpiter fort. La dernière fois que j'ai ressenti ça, c'était si vif, si violent ! Et c'était les yeux d'Ethan qui parcourait mon corps, la première fois qu'il m'a approchée. Du temps où j'ignorais encore tout de lui. Du temps où il n'était qu'un mec lambda un peu trop canon...

*Enfin !* Mon cœur palpite brusquement avec force à l'idée qu'il s'est enfin décidé à refaire surface.

Je me serais bien giflée. Putain, Emma qui attend la venue d'un connard de la pire espèce... Je me rends soudain compte que ce connard, je l'ai attendu toute la semaine. Et qu'une part de moi l'attend depuis le premier jour. La part qui palpite dès qu'on prononce son nom, celle qui se souvient de ses caresses, de l'étincelle dans ses yeux quand il sourit, de l'odeur de son cou... Jamais auparavant je n'ai eu autant conscience d'un homme.

Et je n'ai qu'une envie : qu'il me rejoigne et qu'on reprenne les choses là où elles en sont restées.

J'inspire profondément et me détourne pour fouiller la salle du regard. Je cherche sa frimousse bouclée, son regard appuyé où brille une étincelle de pur amusement, son visage que je saurais

redessiner les yeux fermés. Mes yeux s'arrêtent sur le couple Vincent-Isa, presque fondus l'un dans l'autre. Plus loin, je vois Carrie et Vicky qui dansent, le sourire aux lèvres, à se marrer comme deux ados. Je continue ma fouille, mais je ne le vois pas.

Ethan n'est nulle part...

Quelque chose m'enserme le cœur, mais j'ignore quoi.

Mon regard accroche soudain celui d'un homme, et il me faut quelques secondes pour réaliser qu'il s'agit de Jules. Il me regarde fixement, les yeux presque vitreux, le sourire au bord des lèvres, un verre d'alcool à la main qu'il porte à sa bouche.

*Putain, le con ! Il me fait quoi, là ?*

Je me détourne sans demander mon reste. Si ce mec m'approche, je lui fous mon poing dans la gueule.

\*\*\*

À 4 heures du mat, quand je quitte le Libertin, je suis sur les nerfs. Mes amis sont partis depuis un moment maintenant et je me retrouve seule sur le parking, en rogne. J'ai sûrement quelques verres de trop dans le nez. D'ordinaire, j'arrête de picoler assez vite, pour être clean quand je reprends la route, mais ce soir, j'ai eu l'impression de cuver ma stupidité. Là, j'avoue que je suis un peu pompette, mais je m'en fiche.

Je grimpe en voiture et, une fois le contact allumé, j'appuie sur la pédale d'accélérateur. Mes pneus crissent, ma caisse fait une petite embardée en dérapant puis s'élance à toute allure. Je quitte le parking, les fenêtres grandes ouvertes, et inspire profondément l'air frais du petit matin.

Je suis trop énervée pour rentrer chez moi, aussi, je décide de tourner un peu en voiture, le temps de faire redescendre la pression. Je roule au hasard des rues, à toute berzingue. J'ai la chance de ne pas croiser une seule patrouille de police... À plusieurs reprises, je passe devant chez moi, sans jamais m'arrêter.

Je roule pendant presque trois quarts d'heure quand je pile net devant l'entrée d'un immeuble.

Je tapote sur mon volant, les nerfs à vif. Mais bordel, qu'est-ce que je fous devant chez lui ? C'est comme si mon inconscient m'avait guidé à travers la ville, et je l'enverrais bien paître si je n'étais pas si désorientée.

J'éteins le contact et descends précipitamment de voiture. Et je commence à faire les cent pas sur le trottoir, à me ronger les sangs en réfléchissant à la meilleure chose à faire. Je devrais monter, lui dire ma façon de penser, l'insulter et l'embrasser. J'ai envie de tout ça en même temps.

Je suis tellement absorbée par mes pensées que je ne remarque pas la voiture qui s'arrête près de

moi, jusqu'à ce qu'on me hèle. Je me détourne et tombe sur un homme entre deux âges, bedonnant, sûrement un peu fait lui aussi, qui me demande :

— Tu prends combien ?

Je suis tellement estomaquée que dans un premier temps, je ne sais plus quoi faire. Je le regarde stupidement de travers. Ce con me prend pour une pute ! Il me faut du temps pour me souvenir que je sors du Libertain, et que ma tenue équivoque peut porter à confusion. Le sang me monte aux joues et je lui hurle :

— Trop cher pour toi ! Casse-toi !

J'aurais peut-être pu être plus cinglante, mais j'ai au moins le mérite de l'avoir fait déguerpir, malgré les quelques jurons proférés à mon encontre. Je lui fais un doigt d'honneur bien senti et gravis les trois marches qui mènent à la porte d'entrée de l'immeuble. Je ne peux pas rester sur le trottoir au risque qu'un autre malade passe par ici, ou pire même, une patrouille de police.

Les rares fois où Ethan m'a emmenée chez lui, nous sommes passés par les parkings, du coup, je me retrouve comme une conne devant le digicode d'entrée. J'ignore totalement quoi faire.

En désespoir de cause, j'appuie sur le premier bouton, celui du gardien. J'aurais tout aussi bien pu sélectionner celui d'Ethan, mais sur le moment, je n'y ai absolument pas pensé... Je n'ai pas les idées très claires, ce soir.

Après quelques secondes, un homme d'âge mûr me répond ; sa voix paraît ensommeillée, et c'est seulement à cet instant que je réalise qu'il n'est pas loin de 5 heures du mat'.

— Excusez-moi de vous déranger ! je m'exclame en grimaçant. Je sors de chez monsieur Montant et j'ai oublié mes clés chez lui. Je me retrouve à la rue et il fait frisquet dehors. J'ai sonné à son interphone, mais personne ne me répond. Auriez-vous l'amabilité de m'ouvrir, s'il vous plaît, que je me mette au moins à l'abri ? Je vais tenter de sonner chez lui.

Je suis étonnée de parvenir à parler sans bégayer. L'homme bougonne un peu, mais finit tout de même par m'ouvrir.

*Alléluia !*

— Merci ! je m'exclame en m'engouffrant dans le hall.

C'est en courant que je gravis les premières marches. Mais essayez de courir dans un escalier avec des escarpins à talons... Je sautille, une main sur la rambarde, pour ôter mes chaussures, et grimpe les quatre étages pieds nus. C'est une Emma essoufflée qui s'arrête devant la porte de l'appartement d'Ethan, avant de se souvenir que ce putain d'immeuble est pourvu d'un ascenseur.

*Quelle conne !*

J'essaie de retrouver un rythme cardiaque plus régulier avant de sonner. J'appuie une fois, deux fois, sur la sonnette, sûrement même plus encore, de manière compulsive. On ne sait jamais, des fois qu'il n'aurait pas entendu la première fois...

Quand il ouvre enfin, je suis frappée par sa beauté. Je l'ai surpris au saut du lit : il se tient devant moi en caleçon, les cheveux ébouriffés, le visage ensommeillé. Malheur. J'ai envie de lui sauter dessus.

Et pourtant, je ne parviens pas à me retenir, et me voilà à lui hurler dessus :

— C'est quoi ton putain de problème ? Ça fait une semaine que je n'ai pas de tes nouvelles !

J'allais continuer à lui déverser mes pensées, l'alcool me déliant la langue, quand je l'aperçois : une magnifique blonde, grande et aux jambes interminables, le corps à peine caché dans une des chemises d'Ethan, qui murmure :

— Est-ce que ça va ?

Elle s'adresse directement à lui, mais Ethan ne lui répond pas. Il a le regard rivé sur moi, et moi sur elle.

*Merde, c'est qui cette greluce ?*

Le sang ne fait qu'un tour dans mes veines, et j'explose littéralement :

— Je veux que cette histoire de chantage disparaisse ! Efface ces putains de vidéos et va au diable ! Je ne veux plus jamais te revoir !

Et je pars aussi vite que je suis venue, laissant Ethan derrière moi, sûrement aussi estomaqué que moi lorsque j'ai vu sa blondasse. Il ne cherche pas à me rattraper, et c'est une bonne chose pour lui : j'ai des envies de meurtres, et ses roubignoles pourraient bien être mes premières victimes.

Dans la voiture qui me ramène à la maison, j'enfonce mon poing dans le volant, m'esquinte la main en m'insultant de tous les noms.

*Bordel, c'est quoi ton problème, Emma ? Tu ne pouvais pas simplement rentrer chez toi ? Non, au lieu de ça, t'es venue fourrer ton nez dans la merde !*

Je suis tellement en rogne que mes jointures blanchissent autour de mon volant ; je grogne et me mords la langue pour ne rien ressentir d'autre. Mais je dois me rendre à l'évidence : mes yeux se sont embués et malgré mes efforts, je ne peux pas empêcher une larme de rouler sur ma joue.

Je frappe de nouveau contre mon volant et appuie sur le champignon, comme si accélérer laisserait derrière moi tout ce que j'ai sur le cœur.

J'ai fait la grasse matinée jusqu'à 15 heures. Quand je me réveille, j'ai la gueule de bois et la tête enfarinée. Je traîne des pieds jusqu'à la salle de bains prendre un cachet, puis dans la cuisine, où je me fais couler un café noir. Je le prendrais même par intraveineuse, s'il le fallait. J'engouffre ensuite un petit-déjeuner digne de tous les rois, tellement j'ai faim.

La télé allumée, j'évite de repenser à la connerie que j'ai faite cette nuit. Pas la peine d'en rajouter une couche. Je martyrise les boutons de ma télécommande, zappant de chaîne en chaîne, l'esprit vide. Vers 16 heures, quand mon téléphone sonne, je décroche machinalement.

— Emma ?

J'avale ma salive de travers. La voix d'Ethan, à l'autre bout du fil, me flanque des frissons. Je me maudis d'être aussi sensible. Sans demander mon reste, je lui raccroche au nez, le cœur en vrac. Ça lui fera les pieds.

Mon téléphone sonne dans les secondes qui suivent, et je n'ai pas besoin de voir son nom pour savoir que c'est lui. Je coupe la communication sans prendre la peine de décrocher.

Alors que je me cale de nouveau dans mon canapé, je ne peux m'empêcher de repenser à cette nuit.

*Oh mon Dieu ! Qu'est-ce qui m'a pris ?*

Je suis vraiment conne d'avoir laissé l'alcool qui m'imbibait prendre le dessus... La soirée reste un peu floue, tout de même, mais il me semble lui avoir jeté à la face que je ne voulais plus le voir. Ai-je été assez claire ?

Mais faut croire qu'il n'a pas saisi le message, parce qu'il rappelle une troisième fois. Comme je ne décroche toujours pas, il finit par m'envoyer un texto. S'il croit que je vais le lire, il se fourre le doigt dans l'œil ! Je supprime le message sans même l'ouvrir. Et tant qu'à faire, j'efface aussi le fil entier de la conversation. Ah ! Et tiens, supprimons également son numéro de téléphone !

Je suis tellement énervée après lui, après moi, que ça me fait un bien fou de le rayer de ma vie. Au moins une chose sur laquelle j'ai du contrôle...

Je suis trop en pétard pour me plonger de nouveau dans le programme télé, du coup, je saute dans mon jogging, enfile un tee-shirt de sport, noue mes cheveux et mets mes baskets. Je visse ensuite les écouteurs de mon MP3 dans mes oreilles et je sors enfin. Sur le palier, je trottine déjà après avoir fermé la porte à clé.

À peine arrivée dans la rue, je m'élance au pas de course.

J'ai tellement de choses sur le cœur que je cours à en perdre haleine, comme si allonger mes foulées me permettrait de laisser ma rancœur derrière moi. Je la fuis, tout comme je fuis ma propre bêtise, et ces sentiments qui me tordent le cœur. Je n'en veux pas, et si je pouvais, je les effacerais de ma vie comme on arrache une croûte, de manière sèche et nette, même si ça laisse une marque.

Malgré le point de côté qui se plante dans mon aine, j'allonge encore l'allure, toujours plus vite. La douleur physique me permet d'oublier tout le reste, et je ne pense plus qu'à mon souffle, mes enjambées, mon rythme cardiaque.

Il me faut une bonne heure pour me sentir mieux : le poids a quitté mes épaules, et ma tête est enfin vide. J'ai dépassé le stade de la douleur ; il ne reste plus que ce bien-être qui suis l'effort, celui qui anesthésie les muscles et endort mon cerveau.

C'est dans cet état que je rentre chez moi. Je trotte sur le trottoir devant la porte de mon immeuble, le temps de trouver mon trousseau. À peine ai-je inséré la clé dans la serrure, je m'engouffre dans le hall. Il fait plus frais ici, je me sens mieux.

— Emma !

J'entends vaguement une voix qui m'appelle, mais je n'y prête pas attention. Alors que je grimpe les premières marches, j'entends qu'on m'interpelle de nouveau. La voix couvre tout juste la musique qui sort de mes écouteurs. J'en ôte un en me détournant.

Ethan, une main sur la rambarde d'escalier, se tient derrière moi. Il s'est infiltré dans le hall à ma suite sans même que je m'en aperçoive...

*Merde.*

Je dérape sur la marche en faisant demi-tour, manque de me rétamer en beauté, mais je me rattrape de justesse en laissant mon baladeur rebondir sur le marbre. Je le ramasse en vitesse, enrôle le fil des écouteurs et reprends mon ascension au pas de course. Surpris, Ethan s'exclame :

— Emma, attends !

*Et puis quoi encore ?*

Il s'élance derrière moi. J'entends le bruit de ses semelles qui foulent l'asphalte mais je ne m'arrête pas. Je suis rapide, je peux peut-être l'esquiver. Mais il est rapide aussi, le salop, et je perds un temps considérable à déverrouiller ma porte d'entrée. Je me précipite à l'intérieur et referme rapidement derrière moi à l'instant même où Ethan déboule sur le palier. Le battant lui claqué au nez.

— Emma, ouvre cette porte ! je l'entends rugir.

— Non !

— Emma !

Je pose mon front sur le bois et ferme les yeux. Mon cœur palpite à cent à l'heure, et je suis certaine que ça n'a pas grand-chose à voir avec mon footing. C'est dingue, ça ! Il m'a suffi de le voir pour retomber dans un état pitoyable.

— Va-t'en... je murmure sans force.

Je sais qu'il ne peut pas m'entendre.

— Emma...

Ethan a parlé lui aussi si bas que j'ai du mal à percevoir sa voix, suppliante. Elle est presque calme, peut-être trop. Je tremble en l'entendant. Mon corps me trahit, le con.

*Respire, Emma. Inspire à fond, expire. Et emmerde-le, ce connard !*

— Emma...

— Non !

Merde ! Je hais le trémolo dans ma voix.

— Tu vas arrêter tes gamineries ?

Il s'emporte de nouveau, et la colère monte en moi. Je la sens bouillir dans mes tripes, le rouge me monte aux joues. J'ouvre immédiatement la porte, furibonde :

— Mes gamineries ? Tu te prends pour qui ?

Je hurle aussi fort que lui, et ma voix résonne dans la cage d'escalier. Ethan me sourit enfin, mais d'un sourire sans joie, et avant que je le réalise, il s'est interposé entre la porte et moi. Je suis bloquée.

*Fais chier, je me suis fait avoir comme une bleue.*

— Pourquoi tu refuses de me répondre ? Merde, Emma, tu me rends fou !

Il rugit comme un lion. Il est énervé.

*Eh bien, tu veux un scoop, mon bel imbécile ? Moi aussi !*

Il continue, sans me laisser le temps d'en placer une, de plus en plus furibard :

— Tu débarques à 5 heures du mat' chez moi en furie, tu me hurles dessus et tu disparais ? Tu croyais quoi ? Que j'allais te laisser faire sans rien dire ? T'es qu'une putain d'emmerdeuse !

...

Je vois soudain rouge.

— Et toi, un putain de gigolo !

C'est que notre vocabulaire est très varié, aujourd'hui... On se hurle des noms d'oiseaux sur mon palier, au mépris de mes voisins, les petits chanceux, qui ne doivent pas en louper une miette.

— Parce que je me suis envoyé en l'air avec la première pétasse ? continue-t-il sur le même ton. Tu veux que je te dise, j'ai pris un pied d'enfer !

Sa remarque m'enserme le cœur, et j'essaie d'ignorer ma douleur, son ton cynique, son regard noir.

— Eh bien, va la retrouver, ta pouffiasse !

— Si je ne te connaissais pas si bien, Emma, je dirais que tu es jalouse !

— Tu rêves !

Le sang a sûrement dû colorer mes joues, je hurle, j'ai chaud, mes nerfs sont en vrac. Ça me fait un bien fou de déverser ma colère sur lui.

Son visage change brusquement d'expression. Ses traits semblent s'adoucir, comme s'il se résignait, et il affirme, soudain réaliste :

— Non, tu es vraiment jalouse...

Il me contemple avec une profondeur inouïe, et son regard qui sonde mon âme semble un peu peiné. Sans attendre de réponse, il se détourne, me présente son dos et se passe une main dans les cheveux. Ses épaules sont tendues ; je rêverais d'y glisser mes mains, de le prendre dans mes bras, de tout oublier. Mais ses mots m'ont sauté à la face.

*Comment puis-je être jalouse ?*

C'est un sentiment que je ne connais pas, un sentiment horripilant réservé aux petites nymphos au cœur d'artichaut.

— J'arrive plus à te suivre, Emma...

Sa voix s'est brisée, me coupant la mienne, si bien que je reste muette, les jambes en coton. Mais quand il me fait face, ses yeux lancent des éclairs, et il semble contenir sa rancœur à grand-peine :

— Bordel, Emma, tu ne comprends pas ? Cette nana, elle compte pas ! Aucune autre femme ne compte ! Il n'y a que toi ! Emma, il n'y a jamais eu que toi...

Il paraît si désespéré en cet instant que j'en oublie toute ma colère, qui retombe brusquement. Ses paroles ont trouvé le chemin de mon cœur et je ne sais plus comment réagir. Il enchaîne encore, sans

que j'aie esquissé le moindre geste :

— Si tu ne m'avais pas repoussé, dimanche dernier, jamais je ne me serais consolé dans les bras d'une autre.

Il me faut quelques secondes pour parvenir à formuler une pensée cohérente, et quand j'articule, ma voix est fluette, un peu rauque. Elle me surprend moi-même.

— Je ne t'ai jamais repoussé...

— Si, tu l'as fait. Bordel, Emma ! Quand on a fait l'amour, c'était tellement bon ! Pour la première fois, tu t'es offerte à moi, entièrement, et j'ai cru, comme un con, que j'avais réussi à te faire baisser ta garde, à te toucher ! J'ai cru que tu m'acceptais enfin dans ta vie ! Mais tu as immédiatement remis ton armure...

Il reprend une profonde inspiration. Je sens qu'il n'a pas fini. Il est loin d'avoir déballé tout ce qu'il a sur le cœur. Mais au lieu de quoi, il murmure brusquement :

— Pour une fois dans ta putain de vie, Emma, sois honnête avec moi : est-ce que tu veux de moi ?

*Oui, bordel, oui !*

Mais rien ne franchit la barrière de mes lèvres. J'en suis incapable. Les mots me brûlent, ils me blessent, mais la peur retient tout. Avouer mes faiblesses serait de la pure inconscience ! Je n'ai jamais eu besoin de personne d'autre que moi-même, et Ethan ni changera rien.

Comme je ne réponds pas, il lâche brusquement :

— Tes sautes d'humeur m'épuisent.

Ses mots sont durs, tranchants, et j'ai soudain peur qu'il disparaisse. Moi qui, quelques heures plus tôt, lui ai demandé de ne plus jamais m'adresser la parole, je suis brusquement épouvantée à l'idée qu'il s'exécute... Il doit avoir raison : je ne sais pas ce que je veux.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ? demande encore Ethan. Éclaire-moi, parce que je ne te suis plus.

*Suis-je vraiment jalouse ?*

J'ai peur, horriblement peur de ce que ça signifierait...

Je suis complètement perdue, et la seule parade que je trouve, c'est l'attaque, c'est ma seule défense :

— Mais comment voulais-tu que je réagisse alors que tu menaces de dévoiler à tous ma vie privée ?

— Parce que tu crois vraiment que je l'aurais fait ? Réfléchis un peu !

J'ai l'impression que les choses s'enveniment ; sa voix reprend quelques octaves.

— Ce chantage, c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour t'approcher, Emma ! Tu ne voulais rien savoir de moi, autrement ! Mais je n'ai jamais eu l'intention de divulguer quoi que ce soit !

Mais quel imbécile ! Lui, là, il ne pouvait pas faire les choses comme tout le monde ? M'emballer, sans fioriture ? Merde, tout s'embrouille dans ma tête, et ça m'énerve de plus en plus. J'éructe presque quand je lui hurle dessus :

— Comment voulais-tu que je le sache ?

— Tu te fous de moi ? Mais réfléchis, bordel !

Il semble excédé, incapable de contenir sa colère. Comme si j'étais la pire des emmerdeuses. Il continue sur le même ton :

— Après ton premier coup de genou, j'aurais pu tout dévoiler ! J'aurais pu montrer à tous ta véritable identité ! Mais j'ai gardé ton secret, même après ton coup de poing ou tes nombreuses insultes ! Je ne t'ai jamais nui !

...

Ma colère retombe comme un soufflet.

Je réalise soudain qu'il a raison.

*Mais quelle idiote je fais !*

À de très nombreuses reprises, il aurait pu mettre fin à ce petit manège, et potentiellement à ma carrière. Mais ça n'est jamais arrivé...

— Mais merde, je ne suis pas devin ! Je croyais que tu n'avais pas encore obtenu de moi ce que tu voulais !

— Mais tu me prends pour le pire des connards, ou quoi ?

*Parfaitement.*

Mais je garde encore le silence. Comme toujours, je suis incapable de dévoiler le fond de mon cœur. Il se redresse soudain, le regard blessé. Je n'ai pourtant rien dit, mais j'aurais tout aussi bien pu lui planter un couteau dans le dos qu'il ferait la même tête. Il fait déjà un pas en arrière, l'air résigné. Et c'est dans un souffle qu'il m'achève :

— Laisse tomber, Emma. J'en ai marre.

J'ai simplement le temps de voir la résignation sur son visage avant qu'il ne tourne les talons, les épaules basses, comme sous le poids d'une brusque lassitude. Alors que je le vois descendre l'escalier, j'ai l'impression qu'on m'arrache un bout de moi ; putain que ça fait mal. C'est la

première fois que je ressens ça... Mes yeux me piquent, je suffoque presque, et bien malgré moi, mon corps a un mouvement d'élan.

— Attends !

Le cri m'a échappé.

Ethan s'arrête, me fait face, mais son visage est froid, fermé. C'est la première fois que je lui vois cette expression, et ça me blesse. Je n'arrive absolument pas à savoir ce qu'il pense. Et cette distance entre nous me bloque définitivement la voix. Mes jambes ne répondent plus, je ne sais plus pas quoi faire, et encore moins quoi dire.

Je n'ai d'autre choix que de le regarder s'éloigner en silence. Encore quelques marches, et le voilà sorti à jamais de ma vie.

Carrie a le nez fin, cette écervelée. Elle a tout de suite remarqué que quelque chose n'allait pas. Toute la semaine, je me suis plongée à corps perdu dans le boulot : mes journées ont été rythmées par des vidéoconférences avec mes collaborateurs chinois, des rendez-vous avec Sanders, des appels téléphoniques, et un passage obligé le mardi soir par le Libertin... Je me suis abrutié jusqu'à finir sur les rotules.

C'est là ma seule défense. Mon seul moyen d'oublier la douleur qui m'étreint la poitrine.

— Tu vas finir par te tuer à la tâche ! s'exclame Carrie le jeudi soir. Qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ? Parle-moi, Emma ! Je vois bien que tu tentes de garder la face, mais ça prend pas avec moi.

— Carrie, je t'en prie, arrête. J'ai pas spécialement envie d'en parler. La semaine a été longue, n'en rajoute pas, pitié.

Alors que je remballe mes affaires, prête à fuir sur le champ, Carrie me rattrape dans le couloir :

— Eh ! Où tu crois aller comme ça ? J'ai appelé Vicky et Vincent, ce midi. Tu m'échapperas pas, ma jolie. Ce soir, on t'a rien qu'à nous.

— Pardon ?

— Oui, madame. Je vais te faire engloutir des pots de glace jusqu'à t'en faire péter le bide, s'il le faut.

— Mais...

Elle m'interrompt illico, les deux mains posées sur mes épaules :

— Écoute, Emma. Jusqu'à présent, tu as toujours été présente pour moi quand j'étais au plus bas. C'est toi qui m'as ramassée à la petite cuillère un nombre incalculable de fois, toi encore qui m'as consolée après tous ces plans culs foireux. Tu es la seule à prendre soin de moi. Alors laisse-moi être là pour toi quand tu en as besoin. Laisse-moi te rendre la pareille.

Je sais qu'il est vain de lutter, et quelque part, son geste me surprend et me soulage. Aussi, je la laisse me guider à travers le bâtiment jusqu'au parking, où nous montons toutes deux dans sa voiture. Quand nous arrivons dans mon appartement, elle me guide jusqu'à la salle de bains, ou elle me déshabille, avant de me fourrer sous le jet brûlant de la douche. Ça a au moins le mérite de me ramener sur Terre.

Quand je sors de sous la douche, Vincent et Vicky sont déjà là, et mes trois amis s'affairent dans la cuisine à déballer des plats qui sortent tout droit de chez le traiteur. Aucun ne me pose de questions : ils sont débordants de joie, de prévenance, et leur présence me fait brusquement monter les larmes aux yeux.

*Bordel, Emma, reprends-toi. Tu ne vas pas pleurer pour si peu !*

J'écoute la petite voix qui hurle dans ma tête et essuie furtivement mes joues avant de plaquer un large sourire sur mes lèvres.

On me fait poser mon cul sur le canapé, tandis qu'ils s'occupent de dresser les couverts sur la table basse et de glisser un DVD dans mon lecteur. Puis ils me rejoignent.

On se tasse à quatre sur mon canapé trois places. On se tient chaud, ça peste, ça se bouscule. J'éclate de rire.

— Vous voulez pas bouger vos gros culs de là ? je m'étrangle. J'arrive plus à respirer !

— La ferme et mange ! s'exclame Vincent en me fourrant un petit four dans la bouche.

J'obéis sans rien dire, le sourire au bord des lèvres. La reconnaissance me brûle le cœur, que je ravale en silence. Jamais je ne leur avouerai...

C'est décidé : je tire un trait définitif sur tout ce qu'il y a de pourri dans ma vie. Ça ne me ressemble pas du tout de m'apitoyer sur mon sort. Et plus mes amis sont aux petits oignons avec moi, plus je m'en rends compte. Je n'aime pas du tout l'image que me renvoie mon miroir depuis une semaine. Emma fait place nette : me voilà de retour.

Je reporte mon attention sur la niaiserie qui passe à la télé, et qui nous arrache parfois des rires gras. De temps à autre, je plonge ma main dans le saladier, enfourne des cochonneries et me réinstalle confortablement dans le canapé en jouant des épaules.

Voilà longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien... Je suis à ma place, et rien n'a plus d'importance pour moi...

\*\*\*

— Carrie, je n'ai pas besoin d'un chaperon ! Je vais bien, je t'assure !

— Qui te dit que je viens en chaperon, ce soir ? elle s'étonne. Je veux simplement m'amuser avec une amie... pendant qu'elle bosse.

— Bah, ça va pas, ma belle ? demande Kév' en s'immisçant dans la conversation.

Et ce disant, il dépose sur le bar un verre d'alcool que j'attrape illico.

Le regard de Carrie est plus qu'éloquent, mais elle se tait.

— Foutez-moi la paix, vous deux ! Je vais bien !

Puis je vide mon verre d'un trait et les plante là.

Sur la piste de danse, il ne me faut que quelques minutes pour prendre la température et me laisser aller. Je me déchaîne comme une folle. Pourtant, à l'inverse de d'habitude, je danse cette fois-ci

uniquement pour moi, pour me défouler, pour tout oublier. Et ça fonctionne. Je saute en rythme avec la musique, je crie, je bouge dans tous les sens. La Emma aguicheuse et rentre-dedans est bien loin, ce soir. Elle a laissé place à celle qui veut simplement s'amuser.

Quand je reviens au bar, complètement essouffée, une petite heure est déjà passée. Carrie est toujours installée sur son tabouret, les jambes croisées. Elle sirote son cocktail à la paille en papotant avec Kév'. Elle ne l'a pas lâché depuis qu'elle est arrivée. Moi qui espérais la voir partir en chasse, histoire d'avoir un peu la paix ! Quand elle est obnubilée par ses problèmes de cœur, elle oublie ceux des autres. Mais la compagnie de Kév' semble l'intéresser davantage, ce soir...

Alors que le barman attrape un verre dans lequel il verse un peu d'alcool, je l'interromps :

— Une fois n'est pas coutume, sers-moi de l'eau, s'il te plaît ! Dans une cuve !

Il sourit et s'exécute.

— De quoi vous parliez, vous deux ?

— De cette nana, là-bas ! m'explique Carrie en pointant du menton le bout du comptoir. Elle drague ouvertement Kév', mais il me croit pas. Elle lui fait pourtant ses yeux de merlan frit depuis une demi-heure, mais ce petit imbécile l'ignore totalement.

Je fixe la nana en question. Elle n'est pas à proprement parler jolie, mais elle a des attributs qui en convaincraient plus d'un. J'éclate de rire. Effectivement, elle semble désespérée, à attendre que le petit barman daigne la remarquer.

— Tu pourrais faire des efforts, tout de même ! je m'exclame. Les clients sont rois, ici !

Je lui fais un clin d'œil, souvenir du jour où Julien s'est pris mon poing dans la gueule. Ah ! quel doux souvenir...

— Oublie ça, ma belle. Mon cœur est déjà pris !

À son tour, il nous gratifie d'un clin d'œil et de ce sourire enjôleur qui le rend si charmant. Et dire qu'il perd son temps avec sa dulcinée quand certaines seraient toutes disposées à passer du bon temps en sa compagnie ! Bon OK, je sais, l'amour est aveugle, bla-bla-bla... J'espère simplement que sa Mélanie en vaut la chandelle...

Kév' nous délaisse pour servir les nombreux clients amassés autour du bar. J'en profite pour faire face à Carrie :

— Pourquoi tu restes ici, poulette ? Y a pas un play-boy qui t'intéresse, dans le coin ?

— Non.

Elle secoue la tête et aspire une gorgée d'alcool.

— Ce soir, j’ai décidé de taper la discut’ avec Kév’. Il est marrant.

Sous-entendu : ce soir, elle reste sobre pour me surveiller. Elle n’est pas croyable !

— Bon, moi j’y retourne ! je m’exclame pour couper court.

— Amuse-toi bien ! me lance-t-elle alors que je fends déjà la foule.

Je reprends le boulot, pas peu fière de m’écloigner d’elle.

La soirée bat son plein ; jusque-là, je suis parvenue à me vider l’esprit. Je laisse simplement mon corps dériver sur la musique, comme si je faisais corps avec elle, et ça me fait du bien. Gueule d’Ange m’attrape, me fait danser tout contre lui. Ce surnom lui va vraiment à ravir. Il doit avoir 22 ans, peut-être 23, mais pas plus, et j’ai parfois l’impression d’avoir affaire à un ado. Mais loin des clichés de l’ado boutonneux attardé, il est plutôt craquant dans son genre, le genre petit garçon à la peau de bébé et au visage enfantin. Mais il est carrément mignon, je ne peux pas le nier.

Il me délaisse rapidement pour suivre les deux strip-teaseuses embauchées par le club. Elles ondulent un cul si rebondi que je peux comprendre l’appel. Gueule d’Ange a vraiment l’air de bien s’intégrer, ici. Je dirais même qu’il adore ce job. C’est le souci : travailler au Libertin peut vite devenir addictif.

Je le suis du regard, amusée par son aisance et son large sourire. Il drague ouvertement les clientes qui, ma foi, le lui rendent bien. Plusieurs femmes lui tournent autour, leurs mains s’égarent sur son corps, et ça ne semble pas le déranger. Il les laisse même faire, s’offrant corps et âme à leurs caresses, un grand sourire aux lèvres.

Les extras doivent être monnaie courante, chez lui. Mais après tout, pourquoi pas ?

Elle est bien loin, mon excessivité... Mais merde, quand un client me pelote le cul, je ne vais pas lui tendre l’autre face, tout de même !

J’abandonne Gueule d’Ange et m’égare dans la foule. Les gens s’amusent, boivent, dansent, les uns contre les autres, collé-serrés dans des ballets enfiévrés. C’est le même numéro tous les soirs : le bar ne désempli jamais. Le Libertin est le rendez-vous des exclus qu’on abandonne sur le bas-côté, ces laissés pour compte qui noient leur solitude dans l’alcool et la débauche et, une fois n’est pas coutume, qui recherchent une charmante compagnie pour oublier qu’ils sont seuls.

C’est sans doute pour cette raison que je m’y sens si bien...

Les visages défilent chaque soir mais aucun ne me reste en mémoire. J’ai rencontré beaucoup de gens, dansé avec beaucoup de clients, dragué tous les autres, et je suis incapable de me souvenir d’un seul d’entre eux. Ils ne sont qu’un mélange confus et flou de corps que je ne cherche même pas à rattraper. Aucun n’est resté. Aucun... hormis Ethan.

Il a été le seul à avoir marqué ma mémoire, Ethan dont la présence imprègne désormais les lieux.

J'ai l'impression de le sentir encore, comme s'il était là, quelque part dans la nuit, à m'observer de loin comme les premières fois. Son regard me brûle presque la peau, et je sens irrémédiablement monter la fièvre qu'il éveille en moi. Mon cœur s'affole, et j'ai du mal à le raisonner et à m'avouer qu'il ne viendra plus.

Je fouille malgré moi la foule compacte des clients, sans jamais laisser la déception m'atteindre. Je vois son regard au loin, rivé sur moi, ce regard intense, aussi ardent que d'habitude, et qui fait naître en moi des frissons de désir. Mais je sais qu'il n'est pas là, que ces yeux qui me fixent sont le fruit de mon imagination.

Avant de devenir folle, je me détourne et me mêle de nouveau à la foule en sueur.

\*\*\*

Carrie a posé sa tête sur le dossier et ferme les yeux. Pour une fois, elle ne rentre pas avec un inconnu. Elle a passé toute sa soirée au bar, avec Kév', et je la soupçonne de s'être fait bien trop de soucis pour se détendre. Elle ne dit rien, mais je sais qu'elle s'inquiète, même encore maintenant, même après la soirée. Pourtant, j'ai passé un excellent moment.

Son silence m'agace, j'aimerais qu'elle dise quelque chose, n'importe quoi, pourvu qu'elle parle ! Tout, plutôt que cette accusation silencieuse... Mes doigts se serrent autour du volant, ma mâchoire se crispe, et je sens mes dernières barrières céder. Avant de comprendre ce que je fais, j'avoue tout :

— Quoi qui se soit passé avec Ethan, c'est fini...

— Comment ça ?

— On s'est engueulé, la semaine dernière, je réponds en haussant les épaules. C'est tout. C'est fini.

Elle marque une petite pause, comme pour prendre le temps de réfléchir, puis elle demande, la voix fluette :

— Qu'est-ce qui est fini ?

— J'en sais trop rien...

Je réalise soudain que Carrie ignore tout de ma relation plus que complexe avec lui. Je n'en ai jamais parlé à personne, comme si j'avais eu peur de perdre quelque chose. Pourtant, je n'ai jamais vraiment su ce qu'il y avait entre lui et moi. Notre relation était plus que chaotique, c'est tout ce dont je suis sûre...

— Je ne comprends pas bien, Em'. Je n'ai jamais su ce qui se passait.

— Je suis désolée. C'est stupide, je murmure. Il...

Je ne sais pas trop par où commencer. Je cherche mes mots quand, brusquement, tout sort d'un bloc, sans forme, et j'avoue tout : les vidéos, le chantage, nos rencontres, et ce putain de plaisir que je prenais chaque fois qu'on faisait l'amour.

— Ça m'a fait mal, je murmure alors.

Les mots sortent de mes tripes, j'ai du mal à les retenir, comme si l'alcool ou la fatigue m'acculait à regarder en face ces sentiments que j'ai désespérément tenté d'enfouir loin, très loin en moi.

— Emma, tu es dingue de lui.

— Non, je m'empresse de répondre.

— Si. Je t'assure... Au fond, tu as pris du plaisir à ce jeu dangereux, avoue-le. Le chantage, la peur d'être découverte, le sexe, tout ça, ça t'a plu. Ce mec te fait perdre la tête. Et je sais que c'est réciproque. Tu as beau passer ton temps à le repousser, il est toujours là...

— C'est fini, maintenant.

— Alors, explique-moi ce qu'il faisait là, ce soir ?

Mon cœur loupe un battement. Il me faut quelques secondes pour comprendre ce qu'elle me dit. Je la contemple avec étonnement. Elle doit faire erreur, l'avoir confondu avec un autre, ce n'est pas possible autrement ! « *J'en ai marre.* » Les derniers mots d'Ethan hantent mon esprit bien trop souvent. Il en a marre. Il en a marre de moi, de mes conneries, de mes peurs absurdes. Il ne pouvait pas être là ce soir...

Mais au regard de Carrie, je réalise qu'elle est sincère.

Putain, mais pourquoi s'est-il pointé au Libertin ?

Mais qu'est-ce que je fous là, nom de Dieu ?

Je contemple la devanture du restaurant, indécise. Les lettres d'or calligraphiées sur le verre annoncent bien la couleur : l'endroit est cosy mais réservé à une clientèle huppée. De lourdes tentures obstruent les fenêtres pour donner au restau un caractère intime.

C'est la première fois que je mets les pieds ici. Il m'a fallu repérer l'itinéraire sur le net et, avant que je le réalise, j'étais déjà là. Comme une conne, je me suis empressée de sauter dans ma voiture et de rappliquer, à peine sortie de chez Holding.

Depuis deux jours, je ne pense qu'à lui. À la signification de sa présence samedi soir. J'étais tellement dans le cirage qu'aujourd'hui, j'ai enchaîné des conneries plus grosses que moi. Après avoir mis mes lentilles de contact et ma jupe à l'envers, m'être ébouillantée avec mon café et être arrivée à la bourre au boulot, j'ai planté notre photocopieuse et oublié un putain de rendez-vous téléphonique pour le projet Bohman. Heureusement, Carrie m'a sauvé la mise. En voulant répondre à leur mail, je l'ai adressé par inadvertance à Sanders, qui n'a pas manqué de m'appeler, la voix grondante, pour comprendre ce qui se passait. Quand c'est mon propre PC qui a lagué, Carrie m'a ordonné de ne plus toucher à rien.

Autant dire que mes nerfs étaient déjà bien à vifs quand je me suis garée dans la rue, que je suis sur le point d'exploser, et que j'hésite de plus en plus à franchir la porte de ce foutu restaurant.

Il serait sans doute plus sage que je revienne un peu plus tard, quand la colère cessera de jouer au yo-yo avec mes tripes. J'expire profondément, comme si la perspective d'affronter Ethan m'avait coupé le souffle ; j'ai l'impression de retrouver brusquement de l'air. Je tourne vivement les talons et fuis.

Je n'avais rien à faire ici, de toute façon. Et puis, qu'est-ce qui me fait croire qu'il est là ? Ou qu'il souhaiterait me voir ? Merde, il me fait chier ! Pourquoi est-il venu samedi ?

Toute la journée, je n'ai eu qu'une idée en tête : le revoir, et lui foutre une dérouillée pour le stress qu'il fait naître en moi. Ou l'embrasser, au choix. Je n'ai pas encore bien décidé. Je ne supporte pas la manière dont il joue avec mes nerfs.

Merde ! Quel con !

Je m'arrête soudain. Je ne peux pas partir comme ça. Pas dans cet état. Il est hors de question que je le laisse de nouveau foutre le bordel dans ma tête. J'ai décidé que jamais plus on ne m'y prendrait, que jamais plus je ne laisserai quiconque me toucher. Je dois me reprendre, clarifier cette situation merdique, et lui dire le fin fond de ma pensée...

Je reviens sur mes pas et, avant de me laisser le temps de changer d'avis, pénètre dans le restaurant.

L'air doux et la lumière calfeutrée donnent à l'endroit encore plus de chaleur que je ne l'aurais cru. Une jeune femme à peine majeure et au sourire avenant s'approche de moi, un menu sous le bras.

— Bonsoir et bienvenue ! s'exclame-t-elle avec une joie qui me met déjà hors de moi. Pour une personne ?

Ma langue fourche et j'ai envie de lui faire ravalier son sourire avec une réplique cinglante, mais je me retiens de justesse, colle une moue débile sur mon visage et acquiesce.

— Veuillez me suivre, avance-t-elle en s'éloignant.

Ce que je fais. Elle m'entraîne dans la salle principale et m'installe à une petite table carrée de deux personnes en fond de salle. Je ne sais pas si je dois l'insulter de m'avoir placée si loin ou la remercier pour la discrétion qu'elle m'apporte. J'hésite...

Mais de là où je suis, je ne distingue pas du tout les cuisines.

Je retiens de justesse mes mots en essayant d'éviter un esclandre et la remercie froidement.

— Passez une excellente soirée ! me lance-t-elle tout sourire avant de tourner les talons.

Elle a posé la carte devant moi. Je la saisis en fusillant la serveuse du regard tandis qu'elle s'éloigne. Je m'imagine lui planter des milliers d'aiguilles dans le dos, et regarder son corps se contorsionner de douleur au sol. Je ne sais pas pourquoi, cette pensée me rassérène...

Mais voilà que la tension fait de nouveau son apparition en moi. Je triture nerveusement la carte.

*Bon, Emma, et maintenant ? C'est bien beau d'être venue jusqu'ici, mais ce n'est pas manger que tu désires ! Lève ton petit cul de là et va affronter Ethan tout de suite !*

J'ai eu beau penser à lui toute la journée, pas un seul instant je n'ai imaginé quoi lui dire... Je réalise simplement que je voulais le revoir, coûte que coûte. Même si jamais je ne l'avouerai. Plutôt mourir que de me montrer aussi faible. Il m'a été impossible de me concentrer. Je n'ai cessé de penser à la raison de sa présence au Libertain, à ces mots tranchants qu'il a prononcés ce fameux dimanche, à son regard peiné et dur tout à la fois... Se pourrait-il que tout ça ne soit qu'une façade ?

Quelque part, je m'en veux d'avoir laissé la peur envahir ma vie. Les relations humaines ne sont décidément pas mon fort, et quand on voit la famille que je me paie, difficile de m'en vouloir. J'avoue : Ethan me fait peur. Vraiment peur. Il fait naître en moi des choses que je ne sais pas comment gérer.

Ma solitude me saute soudain à la face. J'ai toujours été seule. Mais pour la première fois de ma

vie, ça me peine...

— Vous avez choisi, madame ?

La voix me ramène brusquement à la réalité. C'est un jeune serveur d'une trentaine d'années qui se tient face à moi, les deux mains dans le dos. Je n'ai pas bien compris ce qu'il me demande, mais à mon regard perdu, il doit s'en rendre compte parce qu'il répète :

— Vous avez choisi ?

— Oh ! Euh...

Je jette rapidement un regard à la carte et lui désigne le premier plat sur lequel je tombe. Le serveur prend note puis s'éloigne.

J'attends qu'il ait disparu pour fixer l'autre bout de la salle avec insistance, comme si mon rayon laser pouvait transpercer les murs et obliger Ethan à sortir de sa coquille. Si seulement il pouvait se pointer, je n'aurais sûrement pas besoin d'inventer des situations rocambolesques pour lui parler.

*Emma, tu n'es qu'une petite conne. Pourquoi tu ne lèves pas simplement ton cul de cette chaise ? Traverse la salle, va le voir ! Ou bien demande déjà à un serveur s'il est bien là...*

Je me redresse vivement en levant la main pour interpeller l'un des serveurs. J'ai l'impression d'être mal à l'aise, et ça ne me ressemble pas du tout. Dans ma précipitation, je manque de me casser la figure, et il s'en faut de peu pour que j'accompagne majestueusement ma chaise, qui se renverse au sol dans un bruit sourd.

Merde... Dans le genre discret, on repassera, Emma.

Alors que je me penche pour ramasser mon trône, un serveur est déjà auprès de moi.

— Attendez, laissez-moi faire ! il s'exclame.

Ce que je fais. Si ça peut lui faire plaisir.

Alors que je suis debout devant lui, je réalise que c'est ma chance. Je voulais quelqu'un pour demander après Ethan, et le ciel a fait tomber cet homme sur mon chemin. Je vais appeler cet imbécile d'Ethan et ne plus bouger de là. Peut-être qu'avec un peu de chance, je parviendrais à finir la soirée en un seul morceau ?

— Excusez-moi, je lance après m'être raclé la gorge, est-ce que vous pourriez... vous pourriez... m'indiquer où sont les toilettes, s'il vous plaît ? je finis par bégayer comme une gamine totalement paumée.

— Bien sûr !

Il me montre une porte dans le fond de la salle, non loin des cuisines. Si ce n'est pas ma veine,

ça...

Docilement, je traverse la salle, consciente du regard qui me suit. Je n'ai d'autres choix que de me rendre dans ces fichus sanitaires. Tandis que j'approche de la porte, celle de la cuisine s'ouvre brusquement, et avant de comprendre ce que je fais, je me précipite dans les toilettes, dans lesquels je m'enferme à double tour.

*C'est moi ou tu es un peu nerveuse, Emma ?*

Devant le miroir au-dessus des lavabos, j'observe mon reflet. J'ai l'air complètement dépassée. Mes cheveux me semblent hirsutes, ma peau est blafarde et mes yeux hagards. J'ai tout bonnement l'air d'une déterrée...

Pourquoi c'est si compliqué ? C'est pourtant pas bien sorcier, Emma : tu sors de là, tu interceptes Ethan dans un coin, tu lui demandes pourquoi il s'est pointé au Libertin, et tant qu'à faire, s'il n'y a pas moyen de revenir sur les termes de votre accord.

*Allez ! Un peu de nerfs, bordel !*

J'inspire profondément, me recoiffe et décide d'écouter la voix dans ma tête. Je sors en lissant ma jupe.

Je percute un corps massif. On dirait du roc, et je manque de m'étaler comme une merde. Je retrouve de justesse mon équilibre et vais pour l'insulter.

— Emma ?

Je sursaute en entendant sa voix. Bordel. Il est là, devant moi. Et il semble étonné de me voir.

*Putain, putain, putain ! Qu'est-ce que je fais ? Vite, une idée ! Une porte de sortie, je dois trouver une porte de sortie !*

Je planque mon visage derrière ma main et m'éloigne rapidement.

*Pourvu qu'il ne m'ait pas reconnue !*

...

*Quelle idiote tu es ! Évidemment qu'il t'a reconnue, imbécile ! Il vient de t'appeler par ton prénom !*

Je rejoins ma table, attrape mes affaires. De nouveau, ma chaise s'affale au sol. Merde ! Tant pis, je la laisse là et retraverse la salle aussi vite que mes talons me le permettent. Je percute quelqu'un d'autre dans ma fuite, un serveur de toute évidence, qui laisse tomber son plateau par terre.

— Dés... désolée !

*Vite, sors de là avant de déclencher un cataclysme ! Un cyclone pourrait bien emporter tout sur son passage que ça serait encore de ta faute !*

J'ai presque volé jusqu'à la sortie. Je ne me retourne qu'une fois installée dans ma voiture, où je prends enfin le temps de souffler.

*Bordel, mais quelle imbécile je fais !* Je m'effondre sur mon volant.

Les minutes passent, et je n'arrive pas à me résoudre à rentrer chez moi. Je laisse défiler le temps, qui bientôt se transforme en heures. Dans la voiture, je suis plongée dans l'obscurité. Je n'ai pas allumé le contact si bien que mon corps se refroidi rapidement, et je ne sens presque plus mes doigts. L'hiver est bientôt là. Si je ne veux pas qu'on retrouve mon corps transformé en stalagmite, il faudrait peut-être que je songe à bouger mon cul.

Mais mes membres ne m'obéissent plus. J'attends.

À mesure que la nuit avance, la circulation se fait moins dense, les passants désertent les rues.

— Allez, Emma. Du nerf, je murmure.

Je remue lentement mes doigts parcourus de fourmis, tente de me détendre la nuque. Alors que je saisis enfin mes clés de voiture, je vois les lumières du restaurant s'éteindre. Le personnel quitte peu à peu les lieux.

— Arrête tes conneries. Tu vas pas attendre qu'Ethan décide de sortir...

*Non, certainement pas.*

Alors pourquoi mon corps refuse-t-il de bouger ?

Quand je le distingue enfin dans la nuit, je le reconnais immédiatement, même s'il est emmitoufflé dans un blouson épais. Sa carrure, sa manière de bouger, ses boucles brunes qu'on distingue à peine dans l'obscurité... J'ai brusquement envie de sauter hors de ma voiture et de courir jusqu'à lui.

Je suis tellement concentrée sur sa personne que je ne la distingue pas tout de suite ; il me faut quelques instants pour réaliser qu'une femme, menue et brune, l'accompagne. D'où je suis, je n'en vois pas plus.

Alors qu'Ethan ferme la porte du restaurant et descend le store, elle lui parle. Je ne sais pas ce qu'ils se disent, je ne vois même pas l'expression de leur visage. Mais quand la main d'Ethan se pose sur les reins de cette femme, j'ai l'impression qu'on m'a foutu un uppercut en pleine poitrine.

*Et putain que ça fait mal.*

\*\*\*

— C'est quoi, cette tête ? s'époumone Carrie quand j'entre dans notre bureau.

Avec lassitude, j'accroche mon blouson derrière la porte et plonge mon regard dans le sien :

— La ferme, veux-tu ? Je suis pas d'humeur.

— Ça, je le vois. Mais il t'est arrivé quoi ?

À croire qu'elle ne comprend pas les mots « la ferme » et « pas d'humeur »...

— J'ai pas beaucoup dormi, cette nuit.

Pour ne pas dire pas du tout.

— Ça a un rapport avec Ethan ?

Elle sourit de toutes ses dents, déjà heureuse de la tournure qu'aurait pris la fin de soirée.

— Oui... Mais je t'arrête tout de suite : il ne s'est rien passé. Je ne lui ai même pas parlé.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

Je hausse les épaules et m'assoie à mon bureau. Comme elle ne me lâche pas du regard, je finis par avouer dans un souffle :

— Je me suis dégonflée... J'y suis allée, j'ai fait que des conneries, et quand je suis tombée sur lui, j'ai pris peur et je me suis enfuie. Puis il est parti avec cette petite conne. Fin de l'histoire.

— De quoi tu parles ?

— Je parle du fait qu'il a quitté le restaurant en charmante compagnie. Il n'était pas seul, et il y en a au moins un qui a passé une excellente fin de soirée.

Carrie semble estomaquée, si bien que pour une fois, elle garde le silence. C'est si rare que j'en profite un peu. Puis j'avance, le ton plus ferme et la voix assurée :

— Les choses sont définitivement finies, la page est tournée. Je ne veux plus penser à lui, le voir, ou avoir affaire à lui. Alors, s'il te plaît, changeons de sujet...

Elle semble comprendre que, cette fois-ci, je ne plaisante plus. Elle acquiesce en silence et reprend le boulot.

\*\*\*

Mais on dirait que la vie, *elle*, aime me faire la nique... J'y crois dur comme fer, ce vendredi soir, à l'Amarante. Elle m'a joué un sale tour, la salope. Fais chier, pour une fois que je sortais, il faut qu'il soit là, lui aussi ?

Je l'aperçois alors qu'on entre à peine dans le bar. La musique est assourdissante, les clients nombreux, mais je le repère tout de même, accoudé au comptoir, une boisson à la main. Il parle avec

plusieurs mecs, dont le petit serveur qui s'est précipité pour nous aider, ma pauvre chaise et moi.

Ethan est de profil ; je le vois rire avant de porter le verre à ses lèvres. Une chose est sûre : lui, par contre, il ne m'a pas vue.

Au moins ça pour moi.

Bien. Deux solutions : je peux tout aussi bien tourner les talons et m'enfuir, comme je le fais si bien ces derniers temps ; ou bien j'attrape mes amis par le bras et je montre à cet idiot d'Ethan que je suis très bien sans lui.

C'est le bras de Vincent, qu'il passe autour de mes épaules, qui me décide. Il m'adresse un grand sourire en me serrant un peu contre lui et, ensemble, nous nous frayons un passage parmi les clients de l'Amarante, les filles sur nos talons, jusqu'à trouver une table libre. Quand nous nous installons, la musique bat son plein si fort que Vincent est obligé de hurler pour que je l'entende :

— Ce bar me rappelle de bons souvenirs !

Il me fait un clin d'œil accompagné de son sourire enjôleur ultra *white* qui me laisse de marbre. Si Isa était là, elle le remettrait de suite à sa place. Une chance pour lui que sa copine ne soit pas venue...

— T'es con ou quoi ? je m'exclame en lui frappant le bras. Je n'en ai aucun souvenir, moi !

— Alors viens, je vais te montrer !

Avant que je puisse protester, il me saisit par la main, se glisse sur la banquette et m'entraîne sur la piste. Je n'ai pas la force de me débattre. Il ne s'arrête que pour me faire face tandis que je l'affuble de jolis noms d'oiseaux. Ah, merde... Il semble s'en moquer comme de sa première chaussette.

— Je me tenais juste ici quand tu t'es jetée sur moi, m'informe-t-il, tout content.

— N'importe quoi... dis-je en levant les yeux au ciel.

Il éclate de rire.

— Bien sûr que si ! Et puis, t'es bien forcée de me croire sur parole ! s'exclame-t-il en tapotant mon front de son index.

— D'accord, d'accord... Admettons que ce soit vrai.

— Ah ! Mais ça l'est ! Crois-moi, je n'oublie jamais quand une fille magnifique me fourre sa langue dans la bouche avant de coller ses nibars contre moi et de rouler du cul !

J'éclate à mon tour de rire en le gratifiant d'une tape amicale.

— Espèce de con, tu aurais dû me repousser !

Il secoue la tête puis passe ses bras autour de mon cou, m'attire à lui, et commence à onduler sur la musique.

— Comment voulais-tu que je résiste ? Je suis un homme faible.

Ça, pour être faible... Y a qu'à voir toutes les donzelles qu'il se tape. Mais il prend son pied, c'est déjà ça.

Sa bonne humeur est communicative et elle suffit à me dérider définitivement. Je me laisse aller à mon tour et bouge en rythme sur le tempo.

— Qu'on soit bien clair, Vincent... Ce n'est pas parce qu'on danse ensemble que je finirai dans ton lit ce soir, je murmure dans son cou.

— Déstresse, Em'. Je n'ai jamais parlé d'une *after* ! Et puis, je sais que ton cœur est déjà pris.

Il me fait un bref signe de tête en direction du bar. Je ne peux m'empêcher d'y jeter un œil aussi.

Ethan est désormais face à la piste et son regard sombre me transperce jusqu'à la moelle. Espérer qu'il ne me remarque pas était un peu con de ma part, on dirait... Un seul regard, c'est ce qu'il lui faut simplement pour capturer le mien, et me laisser pantoise. Je vais défaillir.

Mais ce regard qui me transperce me fait tressaillir, et je m'empresse de reporter mon attention sur Vincent, incapable de soutenir davantage la cadence. J'essaie de sourire, mais rien à faire, je tremble comme une feuille. J'inspire profondément et murmure :

— Fais-moi danser...

Vincent sourit, et je sais qu'il a compris. Sans un mot, il hoche la tête, attrape ma main et me fait tourner. La surprise me fait perdre l'équilibre et je ne peux m'empêcher d'éclater de rire.

Ce petit con a beau être le plus grand des emmerdeurs, il sait toujours comment me faire rire... Nous dansons comme deux gamins le quart d'heure qui suit, en compagnie de Carrie et Vicky qui nous ont rejointes.

Je suis bientôt essoufflée et je me précipite à notre table. Nos consos ont déjà été servies. J'avale mon verre quasiment d'une traite.

La conversation bat son plein, et mes amis hurlent davantage pour se faire entendre par-dessus le bruit de la musique. Mais moi, je n'entends que le sang qui pulse à mes tympan, le souffle court, bien trop consciente que je ne suis pas seule dans cette pièce. Non, il n'y a plus ni musique, ni danseurs. Il n'y a plus qu'Ethan et moi. Le reste tangué un peu, la tête me tourne, et je tente d'occulter celui qui me met dans cet état.

Mais c'est peine perdue...

Mon attention est totalement happée par Ethan qui, au bar, est en grande discussion avec une blonde. Cette dernière lui fait les yeux doux et de grands sourires, paupières papillotantes. Mais il ne les voit pas. Au lieu de faire les va-et-vient entre le sourire et les nibards de cette blondasse, les yeux d'Ethan font systématiquement le va-et-vient entre son verre d'alcool qu'il tient en main et moi... Moi qui reste pantoise, incapable d'esquisser le moindre geste.

La nana finit par se lasser, et après un dernier regard un peu déçu à mon attention, s'en va. Ni Ethan ni moi ne la regardons s'éloigner. Nos yeux sont comme deux aimants, incapables de se quitter, fondus l'un dans l'autre.

La profondeur de son regard, cette tristesse insondable que je lis en lui, m'enserme le cœur. Mais je n'en comprends pas le sens. Pourquoi est-il si triste ? N'est-ce pas juste le fruit de mon imagination, ou simplement le reflet de mes propres sentiments ?

Sans m'en rendre compte, j'ai crispé les poings sur mes genoux, sous la table. Je suis incapable de jouer la comédie, de feindre la joie, de coller un sourire factice sur mes lèvres. J'essaie vaguement de suivre la conversation, mais j'entends trop vaguement les voix de mes amis, ne saisis pas le sens de leurs propos.

Ethan baisse soudain le regard, rompant cet espèce de lien invisible entre nous.

Je le vois tourner lentement le liquide dans son verre, absorbé dans ses propres pensées. Finalement, il en avale d'une traite le contenu, se détourne et le repose sur le comptoir. Puis il s'éloigne.

Sans un regard.

*Ça ne me fait rien. Absolument rien...*

Définitivement. Il quitte l'Amarante d'un pas presque las.

— Emma, pourquoi tu trembles ? s'inquiète soudain Vicky.

Ethan a disparu.

— Emma ?

Et j'ai l'impression qu'il a tout emporté de moi.

Je décolle le dimanche en début d'après-midi, direction Londres. Je dois rencontrer demain matin un investisseur anglais pour lui présenter le projet Bohman. On a besoin de fonds de financement... En ce moment, je n'ai pas trop la tête au boulot. Il faut absolument que je me reprenne. Cette rencontre est très importante.

J'arrive à mon hôtel en fin d'après-midi et m'enferme directement dans ma chambre, où je m'affale sur le lit. Je contemple le plafond durant de longues minutes en tentant de faire le vide dans mon esprit.

J'avoue que ce rendez-vous me fait un peu peur. Je manque cruellement d'attention, ces derniers temps, et je crains de tout faire capoter. Daniel compte sur moi, et si je veux pouvoir lui prouver que je suis capable du meilleur, je dois me reprendre, me comporter en parfaite professionnelle.

J'ai besoin de me détendre. D'aller courir.

Je me redresse vivement. Je n'ai pas prévu de jogging dans mes bagages. À vrai dire, je n'ai que deux tailleurs, un jean, et une nuisette. Mais mon corps est fourbu et j'ai l'impression que ma tête va finir par exploser si je ne fais rien.

Dans la salle de bains, je récupère une serviette sur le portant, puis claque la porte derrière moi. Sur le guide touristique, il était écrit qu'il y avait une piscine dans les sous-sols de l'hôtel. Je m'y rends directement.

À l'accueil, j'achète un maillot de bain basique et une paire de lunettes de plongée, puis m'enferme dans les vestiaires et enfile le premier rapidement.

Quand je plonge dans l'eau, elle est si fraîche que ça me remet immédiatement les idées en place. J'entame ensuite des longueurs de crawl, sans me ménager. J'ai besoin de sentir mon corps se tendre, mes muscles protester, pour m'apaiser. Je nage, fendant l'eau avec force, battant des pieds avec frénésie, sans jamais ralentir. Mon souffle se fait rare, ma poitrine me brûle, mais je continue sur la même lancée.

Il me faut une bonne demi-heure pour me vider entièrement l'esprit. J'oublie alors Ethan et notre dernière rencontre, j'oublie ces sentiments qui lestent mon cœur ; j'oublie aussi ce prochain rendez-vous, et ma peur. Il ne reste plus que moi, vidée et seule dans cet hôtel londonien.

Je sors de l'eau, brusquement requinquée. Je retourne aux vestiaires, attrape ma serviette, mes affaires, et rejoins l'ascenseur. Alors que je l'attends, je m'essuie rapidement le corps, histoire de ne pas m'égoutter au sol. Dans l'ascenseur, je frotte vigoureusement la serviette sur mes cheveux.

On fait un arrêt au rez-de-chaussée. Un couple d'un certain âge pénètre dans la cage. Ils me

contemplant avec désapprobation. J'ai l'impression d'avoir été prise en flagrant délit et j'ai brusquement honte. Putain de merdeux... Voilà que je me laisse attendrir par des bourges ! Rien que pour les faire chier, je passe la serviette sur mon épaule, m'adosse à la cabine et croise les bras sur ma poitrine, mes vêtements collés contre mon buste. Je ne leur ferais pas le plaisir de me draper dans ma serviette !

Dans leurs regards, je vois du mépris, puis ils me tournent tous les deux le dos. J'en profite pour leur montrer mon majeur. Personne ne me voit, c'est mesquin, mais du moment que l'info ne remonte pas jusqu'à Sanders, j'ai tous les droits !

Merde ! Je reste comme une conne, mon majeur en l'air, quand un homme en costard entre dans l'ascenseur juste avant que les portes ne se referment. Lui m'a vue, et à son sourire en coin, je comprends que ça l'amuse. Il se cale à côté de moi, juste derrière le couple, tandis qu'on commence l'ascension des étages.

Et merde, j'ai vraiment l'air d'une imbécile, en maillot de bain, trempée, avec mon air revêche. Loin de l'image soignée et respectueuse que j'essaie désespérément de garder quand je suis au boulot.

*Bordel, Emma, t'es vraiment conne ! Range cette putain de main !*

Je m'exécute un peu maladroitement. J'attrape la barre en métal qui fait le tour de la cabine, plus pour me donner une contenance. Je sens le regard de l'homme sur moi. Il me contemple à la dérobée, son sourire toujours en coin. Qu'est-ce qu'il me veut ?

J'en profite pour le dévisager ouvertement. Il est grand, frôlant le mètre quatre-vingt-cinq. Ses épaules sont larges, et sa chemise tombe parfaitement bien sûr son torse. Ses tempes sont un peu grisonnantes, mais ça lui confère un charme certain. Il doit avoir une dizaine d'années de plus que moi, mais il est vraiment pas mal, dans le genre homme d'affaires, et quand ses yeux rieurs croisent les miens, je me dis que j'en ferais bien mon quatre-heures.

On arrive à mon étage. Après un dernier regard, je me fraie un chemin entre les deux vieux, juste histoire de les faire pester encore plus. Je les bouscule un peu au passage, sans prendre la peine de m'excuser. Et je m'éloigne dans le couloir sans me retourner. J'entends la femme se plaindre, outrée, et ça me fait sourire. J'imagine que l'inconnu de l'ascenseur sourit, lui aussi.

Quand le signal sonore annonçant la fermeture des portes retentit, j'éclate de rire.

Voilà qui me redonne la pêche ! Emma est de retour.

\*\*\*

J'ai une de ces faims ! J'avalerais un éléphant, s'il le fallait !

Je prends une douche rapide et enfile un tailleur pour le dîner. Après l'affiche de l'ascenseur, il

est question de redorer un peu mon blason... J'emporte mon ordinateur portable et descends au restaurant.

Un des serveurs me place à une table de deux personnes. Après qu'il ait pris ma commande, je repousse mon assiette, déballe le PC de sa pochette et l'allume. Un mail de Daniel m'attend avec toutes ses instructions pour le rendez-vous de demain. Pendant que j'en prends connaissance, mon plat arrive.

Je dévore mon assiette rapidement, en relisant pour la énième fois le dossier Bohman. Je commence à le connaître sur le bout des doigts, mais c'est important pour moi de savoir ce que je défends. Demain, je serais prête à soutenir mon dossier d'investissement.

J'ignore tout de l'homme que je vais rencontrer. Nous avons pris contact avec lui après un appel d'offres. De toutes les personnes qui ont répondu à cette offre, il est celui dont l'apport financier serait sans doute le plus important, et le moins risqué. Voilà pourquoi Daniel souhaitait que nous nous entretenions immédiatement. Avant même qu'il ne me le demande, j'avais déjà organisé la rencontre.

Le dîner fini, je repousse de nouveau mon assiette et reprends le boulot.

J'entends vaguement un raclement de gorge, mais je suis tellement concentrée que je l'ignore. Pourtant, j'ai le sentiment étrange que quelqu'un me dévisage. Quand je redresse les yeux, je réalise que l'inconnu de l'ascenseur se tient devant moi, debout derrière la chaise libre, les deux mains sur le dossier. Il a un bref instant d'hésitation, puis il me sourit de toutes ses dents. Je retrouve le regard amusé et le sourire charmeur de tout à l'heure.

Puis il embraie, dans un anglais britannique à l'accent très sexy :

— J'ai failli ne pas vous reconnaître.

Sa voix est grave. Elle crie « je sais qui je suis et ce que je vaud ». Et en l'occurrence, il vaut sûrement beaucoup...

— Vous voulez dire « habillée » ?

Il sourit de plus belle en acquiesçant.

— Oui... Je veux dire « habillée ».

Sa voix traîne un peu quand il prononce ces mots, comme si son esprit était ailleurs. Son regard parcourt ensuite mon décolleté, puis descend un peu plus bas. J'imagine qu'il me revoit en maillot de bain, d'autant que ses yeux brillent d'une étincelle nouvelle. Cette certitude m'excite carrément. Je le dévisage en haussant un sourcil, histoire de lui montrer que son manège n'est pas passé inaperçu.

— Vous dînez seule ?

Je rêve ou ce mec me drague ?

— Oui. Je suis ici pour affaires.

— Voulez-vous un peu de compagnie ? Je m'en voudrais de laisser une jolie femme dîner seule.

C'est une proposition plus que tentante, je dois l'avouer. Et je suis presque sur le point de céder, quand je me souviens que je suis ici pour le boulot. Réellement. Et que ma règle numéro un est de ne jamais mélanger le plaisir et le boulot.

Je me relève à mon tour, rabat l'écran de mon ordinateur et le range dans sa pochette en m'exclamant :

— C'est très gentil à vous, mais j'ai fini. J'allais justement rentrer.

Je lui souris de toutes mes dents, et pour une fois, je suis sincère. Je lui aurais bien dit oui, et il doit le voir dans mon regard, parce qu'il m'arrête d'une main sur mon épaule :

— Si vous changez d'avis, je suis chambre 503.

Je ne peux m'empêcher de lui faire un signe de tête. Puis je m'éloigne précipitamment.

Ce n'est qu'une fois dans ma chambre que je prends réellement le temps d'analyser ce qui vient de se passer. Merde, un putain de beau mec vient de m'offrir une partie de jambes en l'air, et j'ai refusé ! Certes, ce n'était pas en ces termes, mais faut pas être Einstein pour comprendre...

*Qu'est-ce qui m'a pris, bordel ? Emma, tu fais chier avec tes règles à deux balles ! Ça fait combien de temps que tu n'as pas pris ton pied, hein ?*

La dernière fois, c'était avec Ethan, il y a déjà plusieurs semaines. C'était magique, mais c'était Ethan...

*Non, ne pense pas à lui, pas maintenant alors que tu te l'étais enfin sorti de l'esprit !*

Fais chier. J'éructe dans ma chambre après cet imbécile qui ne veut pas me laisser tranquille. Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ? Bon OK, Dieu n'est pas con, et il sait que je ne suis pas une de ses plus grandes fans... *C'est peut-être un moyen pour Toi de me le faire payer, non ? Si c'est ça, T'es vraiment pas cool...*

Je trépigne d'impatience, en me rongant les ongles. Mon cœur palpite à cent à l'heure, et je ne sais pas si c'est une bonne chose ou pas. J'aurais préféré ne jamais remarquer que j'en avais un, de cœur ! Peut-être qu'il m'aurait foutu définitivement la paix, comme ça !

Mais voilà, maintenant qu'Ethan est revenu hanter mon esprit, je n'arrive plus à l'oublier.

Il m'emmerde royal, ce con !

Je ressors de ma chambre aussi vite que j'y suis entrée, et avant de changer d'avis, je fonce jusqu'au cinquième étage. Quand je frappe à la porte du 503, l'inconnu est là. Il m'ouvre presque immédiatement.

Son sourire s'élargit sur ses lèvres et avant qu'il n'ait le temps d'en placer une, je me colle à lui et l'embrasse à pleine bouche. Il referme la porte derrière moi et me plaque contre elle.

— Tu es si belle... il murmure contre mes lèvres, à bout de souffle, dans son anglais si parfait.

— Tais-toi.

Ma voix est ferme, et j'ai l'impression que mon autorité lui plaît, parce qu'il sourit avant de m'embrasser de nouveau. Mes doigts attrapent les boutons de sa chemise, qu'ils défont précipitamment, avant de l'ôter de son pantalon. Avant même qu'elle ait touché le sol, je m'attaque à la boucle de sa ceinture.

— Doucement, il murmure en éloignant mes doigts.

Mais je n'ai pas envie de ralentir le rythme. Je me fous complètement de ses désirs, de lui, même ; je n'ai plus qu'une chose en tête : coucher avec lui, et me sortir définitivement l'autre débile de la tête.

Je défais rapidement les boutons de mon chemisier, le fais tomber au sol, où ma jupe finit également quelques instants plus tard. Je pousse ensuite l'inconnu vers le lit, sur lequel il bascule. J'en profite pour lui enlever son pantalon.

On dirait qu'il aime mon empressement, finalement. L'évidence de son désir me fait sourire. Alors que j'enlève mes chaussures, il fait de même, se penche pour récupérer son pantalon au sol, en fouille la poche arrière et en sort une capote.

Avant qu'il ne le réalise vraiment, je l'ai débarrassé de ses derniers vêtements et, à califourchon sur lui, je m'empale violemment sur son membre dressé.

\*\*\*

J'ai rejoint ma chambre une petite heure plus tard, sans un mot. L'inconnu ne m'a pas donné son nom, je ne lui ai pas donné le mien non plus. À vrai dire, je ne lui en ai pas laissé le temps, et je n'ai posé aucune question. Alors qu'il avait filé sous la douche, le sourire encore aux lèvres, je me suis rhabillée en silence et j'ai quitté sa chambre.

Comme une voleuse.

Comme je le faisais si bien avant.

J'ai plongé sous les draps à peine arrivée et me suis endormie presque immédiatement.

À mon réveil, j'ai pris une longue douche, comme pour me débarrasser des vestiges de cette nuit passée, puis je me suis rendue au restaurant pour le petit déjeuner. Deux heures plus tard, j'allais à mon entretien avec l'investisseur anglais, beaucoup plus légère.

\*\*\*

— Il marche ! je m'exclame.

Je suis dans le taxi qui me ramène à l'aéroport, le mardi matin.

— Tu as eu le marché ? me demande Sanders à l'autre bout du fil.

— Oui. Il est partant pour investir dans l'entreprise. Elle a un fort potentiel, c'est ce qui l'a décidé.

— Bien joué, Emma. Je savais que je pouvais compter sur toi.

— J'espère bien.

À vrai dire, moi-même, j'ignorais si on pouvait me faire confiance avant l'entretien. Mais mon coup vite fait avec l'anglais de l'ascenseur a eu le mérite de me détendre complètement. Et je n'ai plus pensé à Ethan de toute la journée. À vrai dire, encore aujourd'hui, je suis sur un petit nuage d'avoir décroché le contrat. Grâce à Hamilton, notre nouveau collaborateur, les risques financiers sont divisés par deux, et Holding pourrait bien faire de plus gros bénéfices. En contrepartie, Hamilton a investi sur le long terme, et une partie de nos recettes lui seront reversées, une fois l'entreprise florissante. Mais je ne me fais aucun souci quant à cette entreprise : elle a réellement le potentiel pour prospérer.

— Je serai là pour 15 heures, j'annonce à Sanders.

— Très bien, alors débrief à 17.

Nous raccrochons sur ces dernières paroles.

Quand j'arrive dans mon bureau, quelques heures plus tard, Carrie me saute dessus :

— Félicitations pour ton contrat ! elle s'exclame.

Je souris, zieute dans le bureau de Daniel et, comme il est vide, je lance à mon tour :

— Tu doutais de moi, salope ?

Elle rit en secouant la tête par la négative.

— Jamais je ne douterais de tes capacités !

Et pourtant, j'ai bien failli faire capoter l'affaire, pendant un bref instant. Mais ça non plus jamais je ne l'avouerai.

— Alors, comment s'est passé ton voyage ?

— Très bien. J'ai fait la rencontre d'un britannique fort... sympathique, j'avoue en souriant.

— Quoi ?

Carrie lâche brusquement tout ce qu'elle est en train de faire et vient poser ses fesses sur le rebord de mon bureau :

— Petite cachottière, raconte-moi ce qui s'est passé !

— Pas grand-chose. On s'est rencontré dans l'ascenseur, il m'a accosté au restau le soir même, et on a baisé comme des sauvages dans sa chambre d'hôtel.

Je me garde bien de lui expliquer les raisons de cette coucherie.

— Et tu as aimé ?

Je souris toujours en acquiesçant. C'est vrai. C'était bon. C'était même très bon.

Même s'il manquait quelque chose...

J'ai calé mes mains sur les hanches de Gueule d'Ange, alors qu'il me fait danser sur un rythme langoureux. Je suis en nage, et mes cheveux se collent à mon front. Mais pour rien au monde je ne romprais le contact, je m'amuse comme une folle, ce soir. J'apprécie de plus en plus ces instants partagés avec lui. J'ai l'impression d'avoir affaire à un de mes propres frères.

Merde... Ça fait des mois que je n'ai pas pensé à eux. Pourquoi brusquement ? Au cours des années, je me suis peu à peu éloignée de ma famille. Pourtant, je les adore. Mais les souvenirs sont parfois trop douloureux à supporter...

J'essaie de me les sortir de la tête, mais à la fin du morceau, quand Gueule d'Ange m'abandonne pour courir d'autres jupons, je me jette sur le bar. Impossible d'oublier les bouilles de mes trois aînés.

— À boire ! je m'exclame en tapant du plat de la main sur le comptoir.

Derrière le bar, ils sont habituellement trois à servir les clients, mais mon barman attitré reste Kév'. Je ne m'adresse jamais qu'à lui. Pourtant, ce soir, Kév' est tellement occupé que c'est un petit nouveau qui me répond :

— Tu veux quoi, ma belle ?

Je hausse un sourcil et le détaille de la tête aux pieds. Il doit avoir une petite trentaine d'années, mais son charme est ravageur. Avec ses piques sur la tête, son piercing à l'arcade sourcilière et le tatouage noir sur son biceps bien dessiné, il me fait tout de même un peu penser à Kév'. À croire qu'on les fabrique à partir du même moule...

Je m'accoude au comptoir et m'exclame :

— Surprends-moi !

— Avec plaisir, il me répond dans un grand sourire, en me faisant un clin d'œil.

Alors qu'il commence à mélanger les boissons dans son shaker, Kév' se rue sur nous :

— Laisse tomber, mec, elle est de la maison ! il s'exclame en l'arrêtant d'un geste. Fais pas attention à elle, c'est une emmerdeuse de première ! Si tu la laisses faire, tu lui mangeras bientôt dans la main.

Je joue la consternée, ouvrant de grands yeux incrédules. Mais j'ai énormément de mal à dissimuler un fou rire. Kév' a repris la préparation de ma boisson. Il diminue le taux d'alcool, il sait qu'autrement, je ne finirai pas la soirée sur mes deux pieds.

— Moi, je ne dirais pas non... intervient le petit nouveau.

Il ne dirait pas non à me manger dans la main ? Voilà une image tout à fait affriolante qui me passe par la tête... Je lance un regard éloquent à Kév', puis tends la main à son collègue :

— Emma.

Il la serre dans la sienne chaleureusement.

— Gabriel.

Putain, il a un nom aussi charmant que lui... Dommage qu'il travaille au Libertain. Ma règle numéro un vaut tout autant pour les membres du personnel.

J'attrape le verre que me tend Kév' et l'avale d'un trait. Puis je le fais glisser sur le bar et me hisse dessus. Je surplombe toute la salle quand je commence à me trémousser comme une folle, et j'adore ça.

— Elle est toujours comme ça ? demande Gabriel.

— Fais pas attention.

Kév' me fouette le cul avec un chiffon, et je prends un air outré. Mais la vérité, c'est que je me sens bien. Pour la première fois depuis des semaines, j'ai vraiment l'impression de reprendre ma vie en main.

— Eh ! Ma biche ! s'exclame Carrie.

Elle est à mes pieds, un grand sourire aux lèvres.

— Eh !

J'attrape ses deux mains et l'aide à monter sur le comptoir, avant de la serrer fort dans mes bras. Je ne sais pas trop pourquoi ce besoin soudain d'expansivité. Ça ne me ressemble pourtant pas. D'ailleurs, Carrie s'en étonne :

— Dis donc, tu as l'air de bonne humeur !

Je hausse les épaules et me tourne face aux barmen.

— Carrie, je te présente Gabriel !

Ils se saluent comme de vieux amis.

— Pas besoin de te présenter Kév' ! je m'exclame encore avec un clin d'œil.

— Mais qu'est-ce que tu lui as fait boire ? lui demande Carrie.

— Rien, je t'assure !

Avant de laisser à Carrie le temps de protester, je l'attrape par les poignets et l'entraîne dans une danse effrénée, toujours debout sur le comptoir. Nous rions beaucoup, et j'essaie d'oublier qu'il faudra bientôt que je l'abandonne pour retourner bosser.

Quand mon regard se reporte sur la foule en délire, glisse sur chaque visage, sans vraiment les voir. Il n'y a jamais eu que la tignasse aux boucles brunes d'Ethan que je repérais de loin, son sourire aux innombrables promesses, et la profondeur de ses yeux emplis de désir.

Quand on parle du loup, j'ai l'impression de le voir dans la foule. Encore ce soir, lui seul se démarque parmi les clients.

Mais merde ! Moi qui pensais avoir affaire aux fruits de mon imagination, je me rends compte qu'il est bien là.

Mon cœur se met à palpiter très fort, le traître. Sans que je m'en rende compte, j'ai cessé de danser et je dévisage Ethan qui se noie parmi les clients. J'ai chaud, je tremble, tandis qu'un flot de sentiments que je pensais ne plus avoir refait brusquement surface.

C'est à cet instant précis que je réalise qu'il n'est pas seul. Bordel... Pourquoi faut-il toujours que ce salop soit accompagné ? Et à chaque fois en si charmante compagnie ! C'est un enulé de première, de venir exhiber ses conquêtes sous mon nez... Il danse actuellement contre une nana brune, une allumeuse qui a jeté ses deux bras autour de son cou et qui approche dangereusement son visage du sien.

Vire tes sales pattes de là, salope !

Ce cri silencieux me tord les tripes, mais je ne dis rien. Je ne bouge pas non plus. Comme une conne, je reste immobile, incapable de faire le moindre geste, tandis que sous mes yeux, le couple s'embrasse avidement.

— Emma ? s'inquiète Carrie en touchant ma main.

Sa voix me ramène enfin à la réalité.

Qu'est-ce qu'il fout là ? Mais surtout, qu'est-ce qu'elle fout là, elle, à tripoter mon mec ?

*Bordel, Emma, tu te rends compte ? Tu parles de lui comme s'il t'appartenait vraiment. Mais pauvre conne, réveille-toi !*

Je me détourne, mais rien n'y fait : derrière mes paupières closes, je distingue encore cette image des deux corps emmêlés, et ça me donne envie de vomir. Je rejoins le bord du comptoir, prends appui sur les épaules de deux mecs accoudés au bar, et saute à terre.

Quand je me fraie un passage sur la piste de danse, c'est en bousculant tous ceux qui se dressent en travers de mon chemin, indifférente aux cris, aux insultes, aux protestations. Si vous saviez comme je

me moque complètement de vous, mes petits cons ! Je n'ai qu'une seule idée en tête, comme une idée fixe. J'y suis presque. Je ne peux pas détourner mon regard de lui, de cette garce qu'il pelote avec désir. Sa main sur son cul remonte et se glisse sous les vêtements, dans le dos de sa grognasse.

Je les surprends en plein baiser : avec toute la force dont je suis capable, je repousse violemment Ethan, qui rebondi contre des corps. Puis je me jette sur lui, lui martèle la poitrine à coup de poing.

— Tu n'avais pas le droit d'emmener cette pétasse ici ! je hurle, hors de moi. Ici, c'est mon territoire ! Putain, Ethan, tu n'avais pas le droit !

J'ai l'impression d'être une furie et je ne peux plus endiguer quoi que ce soit. On dirait que les vannes se sont ouvertes. Les larmes ont envahi mes yeux et la première roule sur ma joue. Bordel, que ça fait mal ! Je l'essuie d'un geste rageur.

*Mais merde, Emma, tu ne vas pas te mettre à chialer comme une gamine devant cet enculé ! Ravale ces larmes !*

Ethan me dévisage. Je peux lire dans son regard l'étonnement.

— Ethan, qu'est-ce qui se passe ?

D'un mouvement de main, il fait taire l'autre nana qui, de près, est bien plus belle encore que je m'y attendais. Avec ses yeux de biche et sa bouche pulpeuse, tu m'étonnes qu'il ait fondu, le con !

Ethan esquisse un geste, comme pour essayer mes larmes, mais je le repousse vivement.

— Mais bordel, Emma ! Faudrait savoir ce que tu veux ! il s'emporte soudain

Sa voix profonde et rauque me fait sursauter.

— Ce que je veux, c'est que toi et ta pétasse...

— Angela ! m'interrompt-elle, furibonde.

Elle me foudroie presque du regard, en nous dévisageant à tour de rôle.

— Je me fous complètement de savoir comment tu t'appelles ! Dégagez, tout de suite !

— Ethan, c'est qui celle-là ? elle demande.

Le ton monte énormément entre nous trois, mais, sans prendre la peine de lui répondre, Ethan m'attrape par le poignet et me tire vivement derrière lui. J'en ai presque mal, alors qu'il bouscule tous ceux qui se dressent sur sa route, totalement indifférent aux vociférations d'Angela. Je n'arrive pas à me défaire de son emprise et je n'ai qu'une envie : lui foutre mon poing dans la gueule.

On a quitté la piste de danse et il me traîne dans un couloir sombre. On dépasse les toilettes et on bifurque au bout du corridor, dans l'impasse. Là, il me plaque contre un mur. Ce même mur contre lequel lui et moi avons fait l'amour, il y a de cela quelques semaines...

— Mais bordel, Emma, c'est quoi ton putain de problème ? Tu nous fais quoi là ?

— J'en sais rien ! je hurle en le repoussant de toutes mes forces.

Dans la débâcle, il m'a relâchée, et je lui fais face. Mes yeux lancent des éclairs et s'il n'y prend pas garde, je pourrais bien le foudroyer sur place.

— Putain, Ethan, je déteste te voir avec une autre nana ! Alors venir t'exhiber sous mon nez !

J'ai du mal à finir mes phrases. Je suis tellement énervée que j'en tremble presque.

— Tu te fous de moi ? Tu te pointes chez moi, totalement bourrée, pour me demander de ne plus jamais t'approcher, et ensuite, comme une fleur, tu viens un soir au restau ? Je n'arrive plus à te suivre, Emma ! Quand j'essaie de prendre la température, tu te trémousses dans les bras d'un autre ! Bordel, faudrait savoir ce que tu veux !

Ses yeux me brûlent, tant ils sont sombres et intenses. J'ai l'impression que mes sautes d'humeur alimentent sa colère, et je me dis que si j'avais été un mec, il aurait fini par m'en foutre une.

La colère qui boue en moi est telle que j'explose à mon tour, sans même réfléchir :

— Eh bien, ce n'était pas ce que je voulais ! Mais tu voulais que je te dise quoi, avec cette pute qui t'attendait dans une de tes chemises ? Que j'étais raide dingue de toi ? Tu me prends pour qui ?

Ethan se redresse, interloqué.

— Et tu l'es ?

— De quoi ? je hurle encore.

— Mais merde, raide dingue !

— Non mais, tu-tu te fous d-de moi ?

Je bégaie d'étonnement, incapable de cacher le trouble qui s'empare de moi. Ma seule solution, comme toujours, c'est l'attaque :

— Mais tu te prends pour qui ? Je te hais, Ethan !

— Alors c'est quoi cette scène que tu nous fais ce soir ? Et explique-moi ce que t'es venue foutre au restau la semaine dernière ? Bordel, Emma, mets-toi un peu à ma place ! Tu m'as fait comprendre que tu ne voudrais jamais de moi, alors arrête de me rappeler sans cesse ce que j'ai perdu ! Tu crois que ça ne me fait rien de te voir roucouler avec tous les mecs qui passent ?

— Quoi ? C'est donc ça, le problème ? Tu me fais payer ta jalousie ? C'est la raison de ta présence ce soir ?

Il lève les yeux au ciel, se détourne et peste dans sa barbe. Lorsqu'il me fait de nouveau face, ses poings sont serrés, sa mâchoire crispée, et il tempête brusquement, en me plaquant de nouveau contre le mur.

— Pourquoi tu n'écoutes jamais rien ?

Ses yeux me brûlent. J'ai l'impression qu'il veut ajouter quelque chose, mais il garde le silence. Je n'ose plus rien dire. Finalement, il s'éloigne de nouveau et s'exclame :

— Tu veux qu'on joue carte sur table ? Très bien ! Alors oui, je me suis pointée au Libertin la semaine dernière parce que, comme un con, j'avais besoin de te voir ! Il *fallait* que je te voie ! C'était le seul moyen pour tirer définitivement un trait sur toi ! Et je l'ai fait, bordel, je l'ai fait ! Ce soir-là, j'ai décidé que ce serait la dernière fois que je te voyais ! Mais toi, tu te pointes comme une fleur le lundi suivant ! Tu voulais quoi, que je fasse comme s'il ne s'était rien passé ? J'en étais incapable, Emma ! Tu étais là, devant moi, touchante de maladresse, je pouvais pas l'ignorer ! Et puis il y a eu l'Amarante, et ton regard qui m'a foudroyé sur place ! J'arrivais plus à l'oublier ! Ça a fait naître en moi un foutu espoir ! Parce que oui, après tout, le fait que t'essaie de m'oublier veut bien dire quelque chose, non ? Mais voilà, je te vois ce soir te trémousser dans les bras de l'autre gamin, draguer ce barman au bar, et je dois rester là sans rien dire ? Je déteste te voir dans les bras d'un autre homme que moi, Emma ! Alors excuse-moi de vouloir t'oublier dans les bras d'une autre !

Ce long monologue m'a coupé les jambes. Ethan n'a pas baissé une seule fois le ton ; le sang lui est monté aux tempes, une veine seyante palpite dans son cou, et il hurle si fort, à force de gestes brusques, que sans la musique, le bar entier l'aurait entendu. Mon cœur bat la chamade, partagé entre la colère, la peur et le plaisir.

Avant que ma raison m'ordonne de fuir, je me jette sur lui, passe mes deux bras autour de son cou et presse mes lèvres contre les siennes. Ce baiser le dérouta, il ne sait plus comment réagir, si bien qu'il reste stoïque, les bras ballants.

— Je ne veux pas que tu te consoles dans les bras d'une autre que moi... je murmure contre ses lèvres. Je déteste ça... Bordel, Ethan, regarde ce que tu as fait de moi ! Je n'arrive plus à vivre sans toi !

Ses yeux brillent dans la nuit, et j'ai l'impression qu'il m'ouvre de nouveau les bras quand son regard s'éclaire. De la colère, il passe à l'incompréhension, puis au bonheur. Son visage entier s'illumine.

Il me presse brusquement contre lui, avec force et envie. Je sens sa poitrine battre précipitamment contre la mienne et le feu s'empare de nouveau de moi. Ce feu si caractéristique de nos rencontres... J'oublie absolument tout le reste : je n'ai plus que la perception intense de nous, de lui contre moi, de son cœur qui tambourine, du sang qui afflue dans mes veines, du désir qui nous rattrape. Je ne sens que son corps contre le mien, ses lèvres qui cherchent avidement ma bouche, ses hanches qui se pressent contre mon ventre.

J'en perds le souffle, mais ça m'importe peu. Même si ma tête commence à tourner, je suis aux anges, entre ses bras. J'ai l'impression de revivre enfin.

*Fais-moi l'amour, Ethan, ça fait si longtemps !*

— Emma !

Je sursaute en entendant mon nom. Ethan m'a relâché mais nous sommes toujours collés l'un à l'autre quand je perçois vaguement les contours d'un visage familier : des piercings, des tifs rouges, des tatouages... Kév' nous dévisage à l'autre bout du couloir.

— Ramène ton joli petit cul par ici, Paul vient d'arriver.

Je me souviens soudain du club, des gens qui nous entourent, de mon job.

— J-j'arrive... je bégaie.

Il disparaît de nouveau à l'angle du couloir. Je fais face à Ethan. Ses yeux sont brûlants d'excitation, et pendant un bref instant, j'ai presque envie d'envoyer tout foutre en l'air.

— Je dois y aller... je murmure malgré tout.

— Je sais. Moi aussi, de toute manière. Je me lève tôt, demain...

J'hésite encore un peu, partagée entre ce désir fou qui me retourne les tripes, et cette putain de conscience pro qui me hurle de retourner bosser. Après un imperceptible mouvement de tête, je m'éloigne de quelques pas. Sa proximité m'embrouille l'esprit.

J'inspire profondément, me recoiffe puis fais enfin demi-tour. Mais Ethan me saisit par le poignet et m'attire de nouveau à ses lèvres. Son baiser est doux et tout en tendresse, cette fois-ci. J'ai littéralement l'impression de fondre...

— Je t'interdis d'aller la retrouver, je murmure brusquement contre ses lèvres. Tu m'appartiens.

— Tout comme toi tu m'appartiens, il ajoute avant de me relâcher.

Pour la première fois de ma vie, je me surprends à penser réellement ces mots. Et la réponse d'Ethan ne me fait plus peur...

J'ai revêtu une longue robe noire au décolleté dorsal plongeant sur mes reins. L'avant est simpliste, mais la coupe très classe donne à cette robe un côté naturel, tandis que l'arrière reste toutefois un peu provoquant. Aujourd'hui, je veux passer inaperçue, qu'on ne m'associe pas au travail de Jules.

Vicky doit bientôt passer me prendre. Nous avons finalement convenu d'aller à la galerie ensemble.

Je sens l'excitation me gagner peu à peu. J'ignore totalement quel portrait a choisi ce con de Jules, mais j'imagine que c'est un des plus beaux qu'il ait de moi. Et à l'idée que des dizaines d'inconnus verront mon corps nu, je suis tout émoustillée. Personne ne saura que c'est moi, et c'est terriblement excitant. J'essaie d'apaiser le feu dans mon ventre tandis que Vick arrive enfin, et toutes les deux, nous jacassons comme deux pipelettes dans sa voiture en nous rendant à l'expo. Lorsqu'on stationne, on découvre Vincent qui fait le pied de grue devant l'entrée.

— Qu'est-ce que tu fous là ? je ne peux m'empêcher de m'exclamer, acerbe.

— Je n'allais pas manquer ton heure de gloire ! sourit-il.

Avant que j'aie le temps de l'envoyer chier dans les règles de l'art, Vicky lui demande :

— Isa n'est pas là ?

À son air renfrogné, nous comprenons qu'Isa ne fera plus partie du tableau. Encore une histoire avortée avant son heure...

— T'es pas croyable, mec ! Il te faudrait tout un régiment de belles nanas devant la porte.

Ce qu'il doit déjà avoir, j'en suis sûre.

Ma réplique a au moins le mérite de le faire sourire, c'est qu'il ne va pas si mal que ça.

— Avant que je change d'avis, on entre ? je demande enfin.

Ils acquiescent en souriant et nous nous engouffrons dans le hall.

La galerie est une immense pièce blanche, très moderne, avec çà et là quelques sculptures pour habiller l'endroit. Des dizaines de photographies s'étalent sur les murs, dont les tons contrastent étrangement avec la déco puriste. Des panneaux blancs posés à même le sol semblent découper la pièce en couloir, créant un chemin tortueux dans la salle.

Je ne m'attarde pas plus sur la déco, encore moins sur le monde qui m'entoure ; mon regard est inévitablement attiré par le travail de Jules... Les photographies sont grandes, frôlant le mètre, parfois plus, rarement moins. Beaucoup sont en noir et blanc, d'autres en sépia ; certaines encore sont plutôt pâlichonnes, mais Jules y a accentué une seule couleur : ici, une touche de rouge, là du vert... Le contraste est magnifique.

Je m'arrête devant chacun des tableaux, ébahie. Putain, je déteste ce mec, mais il est carrément doué. C'en est presque indécent. Chaque modèle est nu, mais Jules est parvenu à rendre ces photos érotiques, sans être vulgaires. Il fait ressortir la beauté de chacun, accentuant *le* détail qui le rend unique. C'est indéniablement un travail de pro.

C'est impressionnant, et j'en reste sans voix.

On arrive enfin devant celle de Vicky, une photo de pied, en bichromie dans des tons presque chocolat, qui rendent sa peau lisse quasiment grise. Une de ses mains est posée en travers de son sexe, comme dans un excès de pudeur, tandis que l'autre descend de ses seins sur son ventre, d'une façon très gracieuse. Elle a le regard lointain, un peu vitreux, et les lèvres gonflées entrouvertes. Elle est juste parfaite.

Je ne comprendrais décidément jamais son manque de confiance. Quand on voit ce genre de tableau, on aurait tendance à penser que son modèle est magnifique.

D'ailleurs, j'en sens un à côté de moi qui se raidit. Je dévisage Vincent, amusée de sa réaction. Serait-il excité par toutes ces photos ? Il détaille celui de Vicky sous toutes les coutures, sans aucune gêne, et je sens une certaine tension planer dans l'air.

Une petite réplique sarcastique menace de jaillir, quand brusquement, mon regard tombe sur la photo d'à-côté. Mon cœur rate un battement.

Je me reconnais immédiatement, même si mon visage est en partie caché. Je n'ai jamais été aussi belle, il me semble. Je suis allongée en travers du sofa. Ma tête est rejetée en arrière sur l'accoudoir. On ne voit qu'une flopée de cheveux blonds, un bout de joue et des lèvres pleines, entrouvertes. Jules a accentué le rouge de ma bouche et le blanc de mes dents, créant un contraste saisissant. Dans un premier temps, je ne parviens pas à détourner le regard de mon visage, complètement captivée par l'air sensuel qui s'en dégage.

Quand enfin j'arrive à m'arracher à ce spectacle, c'est pour faire glisser mes yeux le long de mon cou offert, jusqu'à ma poitrine gonflée aux seins durs, dont Jules a retravaillé le mamelon. C'est terriblement excitant de se voir à travers les yeux d'un autre... Mon ventre est creux, ce qui fait ressortir un peu mes côtes. Un de mes bras est posé en travers du dossier, les doigts crispés sur le tissu, tandis que l'autre disparaît entre mes jambes à moitié repliées, juste assez pour cacher mon sexe. On pourrait presque croire que je prends mon pied, ce qui n'est pas le cas.

Mon cœur a du mal à retrouver un rythme cardiaque normal. Je sens mon ventre se contracter et mon sexe s'humidifier. C'est si excitant que je m'imagine sur ce même sofa, la tête d'Ethan enfouie

entre les cuisses, son sexe au plus profond de moi, à me faire l'amour sauvagement...

Mon regard parcourt une nouvelle fois le tableau, et je suis si chamboulée que je n'entends pas Vincent s'approcher :

— Tu es magnifiquement bandante, sur cette photo. Ça aussi, ça me rappelle de bons souvenirs...

Sa main s'attarde un peu trop sur mes reins, à même ma peau, mais mon esprit est trop occupé pour s'en rendre réellement compte. Il me regarde bizarrement, les yeux voilés. Ça ne dure qu'une fraction de seconde, avant qu'il ne se reprenne et redevienne le chieur que j'aime. Il ôte sa main et s'éloigne imperceptiblement de moi. Nous nous replongeons dans la contemplation du tableau.

Brusquement, un détail me saute au visage.

Sous la photo, dans le petit cadre blanc, Jules a signé son travail, à côté d'un magnifique titre en italique qui me fait monter la moutarde au nez : *Emma X*.

— Je vais le tuer... je rugis, entre mes dents.

Je m'éloigne à grands pas, folle de rage, laissant Vincent seul devant mon tableau. Je cherche Jules partout dans la galerie, mais il n'est nulle part. Je continue mon expédition, repère Vicky en grande discussion avec des inconnus, mais pas de Jules. Je décide de sortir, voir s'il ne serait pas en train de s'en griller une.

*Bingo.*

Je le trouve adossé contre un mur, dans une ruelle à côté de la galerie. Il n'y a personne d'autre que lui. C'est bien. Je vais pouvoir l'incendier en toute intimité. Mes talons claquent sur le bitume, au reflet de mon cœur qui palpite de rage. Il m'entend clairement approcher mais ne redresse pas la tête. Sans préambule, je l'attaque :

— C'est quoi, ce délire ?

Il prend le temps d'aspirer une nouvelle bouffée de nicotine, rejette ensuite sa clope sur le trottoir, l'écrase de son pied et se redresse enfin. Quand il me fait face, son regard pétille d'amusement, et le coin de ses lèvres s'étire dans un sourire ironique.

Ce même sourire en coin qui me fait littéralement voir rouge.

— Tu sais que tu es très belle quand tu t'énerves ?

Sa question n'en est pas vraiment une, et elle m'énerve encore plus. Je l'ignore néanmoins, et continue, comme si je n'avais rien entendu :

— Pourquoi tu as mis mon nom sous la photo ? T'es con ou tu le fais exprès ? L'intérêt d'avoir masqué mon visage était justement que personne ne sache que c'est moi ! Avec mon nom, autant crier

à tous que j'en suis le modèle ! Putain, Jules, tu...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il a collé sa bouche contre la mienne. Je suis si surprise que j'en oublie le fil de ma pensée et reste stoïque, incapable de le repousser. C'est comme si toute raison avait quitté ma tête et j'ai du mal à saisir que ce couillon m'embrasse. Le temps que je le réalise, il en a bien profité, le salop.

— Emma, tu m'excites tellement quand t'es en pétard... il souffle contre mes lèvres de son haleine nicotinée.

C'est ce qu'il me faut pour réaliser enfin. Je le repousse et lui fous mon poing dans la gueule. J'ai frappé si fort que mes jointures me font mal. Je secoue la main en grimaçant.

Jules a brusquement perdu son sourire. Mon coup l'a atteint en pleine mâchoire, qu'il se masse douloureusement. Dans son regard brille une profonde colère, mais j'y décèle aussi autre chose. Avant que je comprenne ce qui se passe, il se jette sur moi violemment. La panique m'envahit. Je suis piégée...

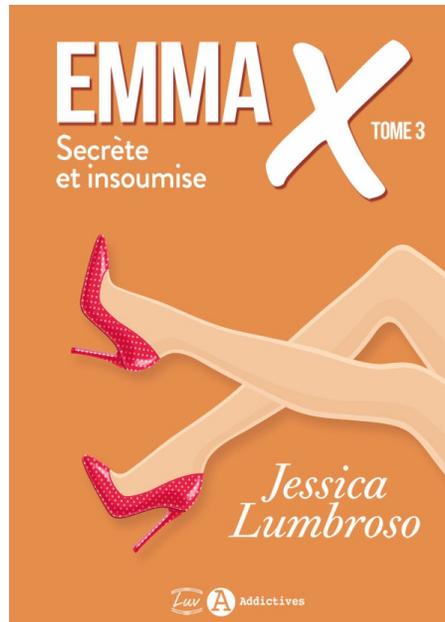
**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Également disponible :**

## **Emma X, Secrète et insoumise – 3**

**Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...**

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2017

ISBN 9791025734926

ZETH\_002